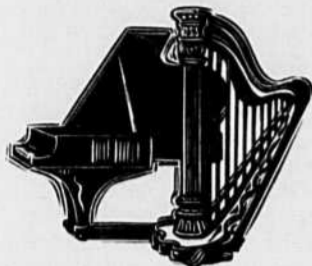




Cinéma Pages 3-4  
Théâtre Pages 5-6  
Disques Pages 2-7-8  
Arts visuels Page 12

MUSIQUE  
CLASSIQUE



## En quête de public

*Montréal se paie  
trois orchestres  
permanents.  
Comment arrivent-ils  
à survivre?*

MARIE LAURIER  
LE DEVOIR

La question n'est pas de savoir si trois orchestres permanents, c'est trop. Il s'agit plutôt de trouver les moyens d'amener davantage le public à fréquenter les concerts de musique classique.

C'est du moins l'impression qui se dégage d'entretiens que nous ont accordés les directeurs généraux de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), de l'Orchestre Métropolitain (OM) et de l'Institut de Montréal (IMM). Nous rencontrons aujourd'hui Robert Spickler de l'OSM dans le premier article d'une série qui se poursuivra lundi.

### Le problème: constituer une relève

La récession n'explique pas à elle seule la désaffection de l'assistance et bien qu'elle ait son importance, cette situation reflète certainement une nouvelle attitude sociale d'un public surabondamment sollicité par l'univers audio-télévisuel. Robert Spickler, directeur général de l'OSM, réfléchit sur ce phénomène. «Le consommateur dispose désormais d'une console de loisirs à domicile. Il n'a qu'à zapper devant un surchoix de vidéos, de films, de programmes, sans même se déplacer. Or, venir au concert exige un effort, surtout que la musique symphonique, n'a rien de visuel ni de théâtral, si bien que l'on peut l'écouter les yeux fermés.» Le problème n'est donc pas de convaincre ces fervents inconditionnels mais bien de celui de constituer une relève. Durant la dernière décennie, l'OSM a perdu 15% de ses abonnés, de 20 000 en 1980 à 16 500, ce qui nécessite évidemment une approche renouvelée dans la publicité et la promotion. Il dispose d'un budget annuel de 15 millions \$, il fait face à un déficit accumulé de 2,4 millions\$. «J'ai donc dû ajuster mon mode de gestion en conséquence. Ainsi en 1991-1992 nous avons réussi à équilibrer notre budget de fonctionnement en réduisant le personnel de 36 à 31 employés, mais non l'effectif de nos 100 musiciens ni le nombre de nos 80 concerts réguliers.» Les musiciens contribuent leur part dans cette rationalisation des dépenses et la semaine dernière ils acceptaient un gel de salaire pour deux ans et une réduction de l'horaire de travail de 46 à 42 semaines par année. M. Spickler explique que 70% du budget de fonctionnement va aux artistes et à la musique proprement dite, il reste donc une faible marge de manoeuvre pour l'avenir et les impondérables, imaginer les moyens originaux d'attirer la clientèle: «La situation incontournable: j'ai 245 000 fauteuils à vendre pour remplir 80 concerts», remarque M. Spickler.

Pour séduire ces «nouveaux publics», l'OSM a mis sur pied une nouvelle stratégie de marketing sous le signe de la souplesse et de la flexibilité.

VOIR PAGE C-12: ORCHESTRE

# LES ARTS

## SPLendeur DU GRAND SIÈCLE

JEAN DUMONT

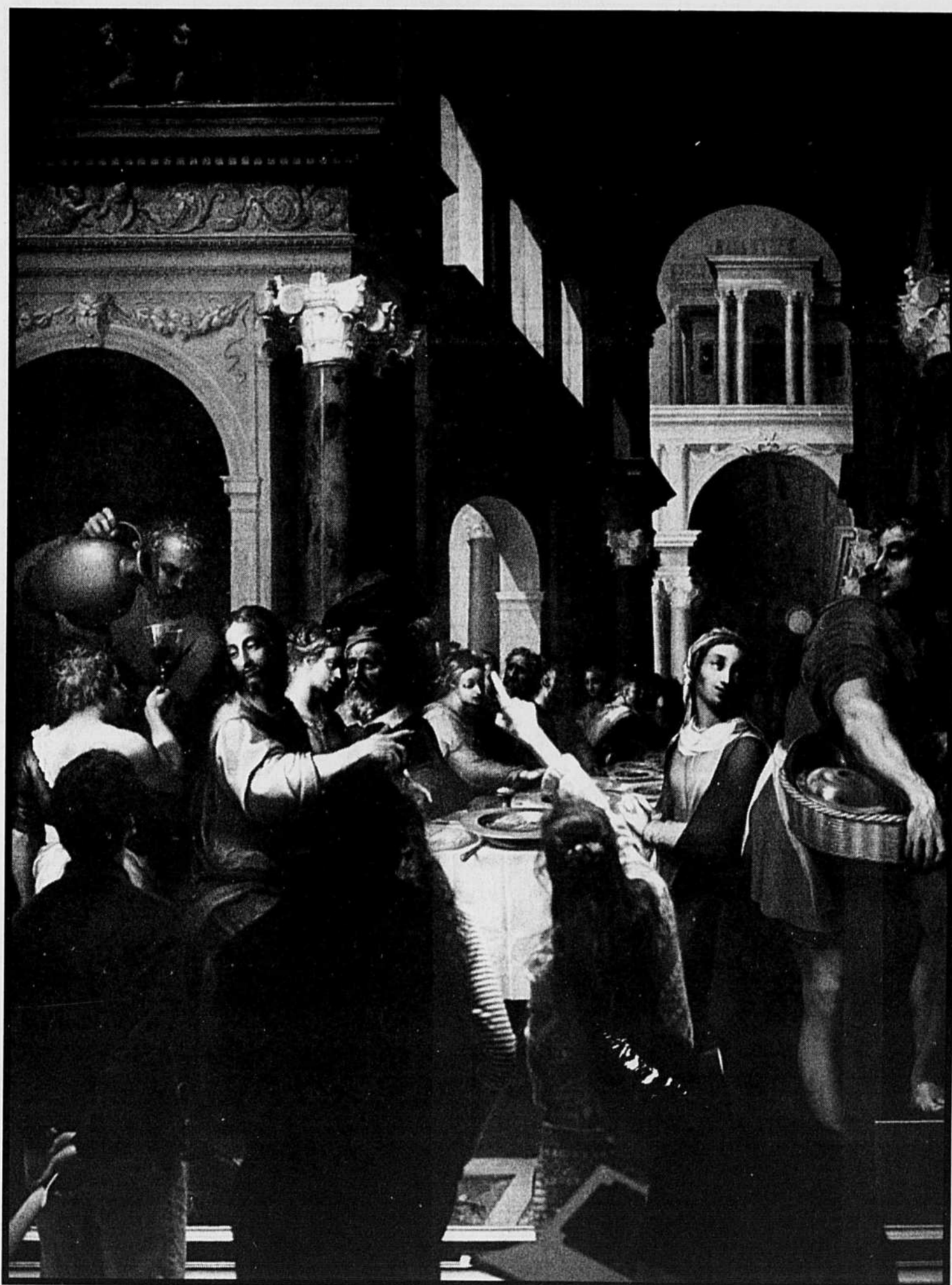
Ce n'est pas tous les jours qu'un de nos musées met à l'affiche une exposition qui a toutes les chances d'être extrêmement populaire auprès du grand public. Et sans avoir eu pour cela à le flatter bassement. Mais, qui plus est, l'initiative du MBA a toutes les chances de plaire aux divers niveaux de public intéressés plus spécifiquement par les choses de l'art.

L'exposition «Grand Siècle. Peintures françaises du XVIIe siècle dans les collections publiques françaises», présentée au Musée des beaux-arts de Montréal jusqu'au 28 mars, va en elle-même, en tant qu'événement culturel, séduire autant que les oeuvres qu'elle expose. Et cela n'est pas un mince compliment à faire à ses concepteurs français, Michel Hilaire, conservateur du Patrimoine, chargé du Musée Fabre à Montpellier, Jean Aubert, conservateur en chef du Musée des beaux-arts et d'archéologie de Rennes, et Patrick Ramade, conservateur au même Musée. Sans oublier bien sûr ceux qui, au Musée des beaux-arts de Montréal, ont décidé d'accueillir cet événement, non plus que Didier Prioul, conservateur de l'art européen au MBA, qui s'est chargé de sa présentation à Montréal.

La variété des pistes de réflexion offertes par cette exposition explique en partie son succès. Certaines d'entre elles, l'occasion par exemple de remettre nos pendules à l'heure dans la mémoire que nous avons gardée de l'histoire du XVIIe siècle français, pourrait même paraître hors d'intérêt pour un amateur d'art, si ce dernier ne s'apercevait vite que rien n'existe dans l'environnement de l'art qui lui soit véritablement étranger.

### Un siècle de bouleversements

Nous avons trop souvent du «Grand Siècle» une connaissance simpliste, monolithique et scolaire, aveuglée littéralement par l'éclat du «Roi Soleil». Il s'en est pourtant passé des choses dans ce siècle! Rappelez-vous, sa naissance a marqué la fin des guerres de religions. 1608, c'était la fondation de Québec et le début d'une belle aventure, mais 1633 est l'année où Galilée a dû abjurer sa théorie astronomique devant les Pères de l'Eglise — *E per se muove* — juste une année avant que ne naisse l'Académie française. En 1671, une conférence de Champaigne à l'Académie des beaux-arts, sur les mérites respectifs du dessin et de la couleur, dégénérait en une querelle féroce mais, bien plus grave, 1685 voyait révoquer l'Edit de Nantes qui, quatre-vingt sept ans plus tôt



Les Noces de Cana, de Quentin Varin.

PHOTO JACQUES NADEAU

VOIR PAGE C-12: GRAND SIÈCLE

OUVERT 55 PRINCE

O

Michel Tétreault Art International

878-ARTS

O

Michel Tétreault Art International

JAZZ

## La Roxanne à Teddy

TEDDY EDWARDS  
Blue Saxophone, Gitanes  
Jazz Productions Verve

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR



Qu'a-t-on fait dans la nuit du 23 juin 1991, à 1h30 pour être précis et pour respecter le décalage horaire qui existe encore aujourd'hui entre Montréal et les environs de Los Angeles? Selon ce que nous enseigne notre agenda conservé malgré l'adversité du temps, on s'est emparé du téléphone. On a composé un long, un très long numéro, le genre 10 chiffres. Le genre qui augure du bon genre.

La sonnerie de cet engin a retenti deux fois avant que la voix grave, mais jamais tristounette, de M. Theodore Marcus Edwards dit Teddy Edwards réponde avec justesse au mot de passe préalablement convenu.

Lequel? «Ici la face d'anchois. À vous.» Hey Man! Ovarreiu. C'est quoi le gag. C'est Zazie dans le désert de Mojave ou ben donc le saxo ténor qui a fait découvrir Tom Waits aux branchés de la modernité dite post. Hein? C'était bel et bien l'ami des clochards. L'auteur du suave *Mississippi Lad*. C'était la voix qui avait dialogué avec Dexter Gordon sur le magique *Blues In Teddy's Flat* peu de temps avant qu'on ne commence à jouer au couillon.

Alors? On a le moral? On a la santé... parce que quand on a la santé, le reste, et bien il paraît que c'est pas important. Réponse de Teddy: «On a les deux. J'ai 66 ans et je me sens en pleine forme. Je suis en train de tourner dans un film sur les sans-abris dans le désert proche de Los Angeles. Et puis je viens tout juste de réaliser l'un des mes rêves musicaux. J'ai enregistré des compositions originales avec une grande formation pleine de violons. Il y a même une harpiste.»

Mais c'est pas vrai. Pas encore un qui va nous faire le coup des gros et bons sentiments fondus dans le sirop de la luxure. Qu'est-ce qui leur prend à nos corsaires de la note bleue? Il y a eu Charlie Parker. Puis il y a eu le Modern Jazz Quar-

tet. Puis il y a Art Pepper. Il y a même eu Louis Armstrong. Imaginez! L'orphelin de La Nouvelle-Orléans corseté dans les violons de la tasse de thé. Avant de musiciens; autant d'expériences malheureuses. Passons.

Passons et revenons à nos moutons. L'ami Edwards se produit au festival de jazz. Une prestation dont on a conservé, à l'esprit, la facture serine; la facture détachée des trivialisés. Le temps passe et repasse. Enfin, cette production pleine de violonistes accompagnés d'une belle harpiste débarque. L'étiquette? Gitanes Jazz Productions filiale à 100% de la compagnie Verve, cette dernière étant affiliée au conglomérat Polygram.

On écoute. On réécoute. On le réécoute souvent fois avant de vous en causer. Car on veut être sûr que l'on n'a pas attrapé la berluie. Parce qu'on veut être certain que l'on ne vous induira pas en erreur. Parce qu'on doit vous signaler que cette production de Teddy Edwards pleine de violons séduits par une belle harpiste est la meilleure production du genre «Gros matou animé de justes sentiments qu'on communique en usant des flonflons» pour convaincre Roxanne que l'on a pas une tête de moine.

Il faut que vous sachiez que la Roxanne de Teddy s'appelle Lennox Lady. Qu'il nous en fait la description en 7 minutes et 28. Et que... Et qu'on va appeler l'ami Teddy à son domicile californien pour qu'il nous la présente. 1-213-936... Le reste? Je me le garde. Non mais? Qu'est-ce que vous croyez.

## Une perle qui vient du Moyen-Âge

JORDI SAVALL,  
INTERPRÈTE DE MARIN MARAIS:

Premier livre (1686), pièces à deux violes; Astrée E-7769. Second livre (1701), pièces de viole; Astrée E-7770. Troisième livre (1711), pièces de viole; Astrée E-8761. Quatrième livre (1717), pièces de viole; Astrée E-7727. Cinquième livre (1725), pièces pour viole et récitant. Astrée E-7708.

CAROL BERGERON

Ceux qui ont vu le film *Tous les matins du monde* se souviennent sûrement de Marin Marais qu'incarnez les Depardieu, père et fils. Bien qu'en retrait, le personnage s'oppose à Monsieur de Sainte Colombe (Jean-Pierre Marielle), le protagoniste du roman de Pascal Quignard qui inspira le cinéaste Alain Corneau. Si la fiction romanesque s'intéresse davantage au maître qu'au disciple, notre connaissance historique des deux musiciens nous incline cependant vers le second qui laissa une oeuvre importante qui témoigne à la fois de sa valeur et de sa supériorité. Précisons encore que cette supériorité s'exerça d'abord et avant tout dans le domaine de la musique de chambre et plus précisément dans celui de la viole de gambe pour laquelle Marais écrivit plus de 600 pièces.

### Quelle famille!

Les musicologues s'accordent à dire que ce fils de cordonnier, né en 1656 — pendant le glorieux règne de Louis XIV — se fit reconnaître par son talent exceptionnel comme l'un des plus brillants gambistes que la France ait connus. «Ce n'est pas là mince compliment», souligne Sylvette Milliot et Jérôme de La Gorce dans leur *Marin Marais* (édition Fayard, 1992) «si l'on se souvient que la viole, à peine éclose en Italie où le violon la supplante très vite, fleurit en Angleterre mais surtout en ensembles (les fameux «consorts de viols» qui comprennent de deux à six représentants de cette famille), et connaît en France son apothéose comme soliste.» La



PHOTO ARCHIVES

Gérard Depardieu joue Martin Marais, dans *Tous les matins du monde*.

musicologue Sylvette Milliot est l'auteur d'une étude éclairante sur l'oeuvre de Marais.

Faut-il redire que la viole de gambe ou basse de viole (les deux termes désignent le même objet) n'est pas l'ancêtre du violoncelle. Leur air de famille en fait tout au plus des cousins. Leur facture présente des différences appréciables et l'histoire les fit coexister pendant près de 300 ans, du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle. Sans remonter aussi loin qu'à l'époque de la cithare, disons que leur ancêtre commun serait la vièle médiévale qui engendra la famille des violons (violon, alto, violoncelle et contrebasse) et celle des violes (viola da braccio, bastarda, pomposa, d'amore, da gamba) plus riche de tailles, de tessitures et d'accords mais plus faibles en volume sonore — ce qui causa leur perte.

Milliot précise toutefois que ces familles correspondent parfaitement à la musique polyphonique du 16<sup>e</sup> siècle, qu'elles interprètent en formation constituée, mais avec des emplois différents, en raison de leurs sonorités spécifiques. «Les «bandes de violons» font merveille dans les réjouissances bruyantes, données souvent en plein air, telles que fêtes et bals champêtres, aristocratiques et plébéiens, ou encore processions religieuses et défilés militaires. Au contraire, on faisait silence dans les salons pour écouter la douce sonorité des violes. De ce fait (détail important), leur répertoire

gagnait en qualité, en raffinement. On les employait donc pour la musique savante.»

Ainsi, la viole de gambe est-elle un instrument discret qui préfère les résonances intimes. C'est pour cela que Jordi Savall qui nous rend visite, cette semaine à Montréal, a choisi de se faire entendre trois fois dans des lieux plus petits (l'église Erskin and American et, ce soir, dans l'auditorium du Musée des Beaux-Arts), plutôt qu'une seule fois dans une grande salle, au Théâtre Maisonneuve ou à Wilfrid-Pelletier.

Le célèbre interprète espagnol sera venu diriger quelques pages orchestrales extraites des *opéras* (au nombre de quatre, destinés à l'Académie royale de musique) que laissa Marin Marais en disciple respectueux de Jean-Baptiste Lully, ce Florentin mort en 1687, plus Français que les Français. Mais surtout, nous aurons eu le privilège de l'entendre à nouveau jouer de la viole de gambe à laquelle il a redonné, par delà deux siècles d'oubli, toutes ses lettres de noblesses.

### Des questions de privilège

Des pièces de Marais, bien entendu. Là cependant, le choix ne semble pas facile à faire. On le voit par les disques que Savall lui-même a consacré à l'illustration des cinq volumineux recueils de *suites* pour une ou deux violes. Songez: le second livre contient la bagatelle de 142 pièces, le troisième, 134, et le cinquième, 110, rassemblées en petits groupes épou-

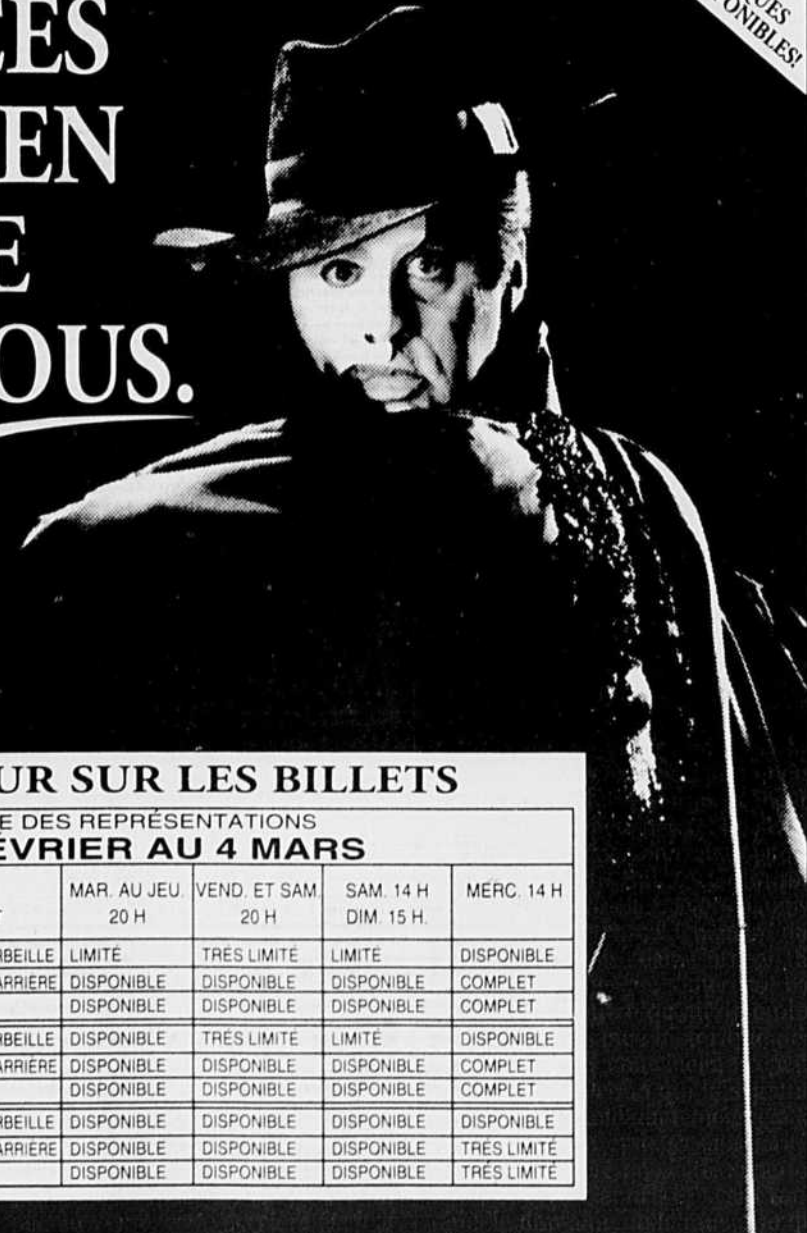
sant, plus ou moins, le schéma de la *Suite de danses* (un prélude suivi d'une allemande, d'une courante, d'une sarabande et d'une gigue) à laquelle se greffent d'autres morceaux en forme de *rondeau*, de *fantaisie* ou de *variation*. Sans qu'il soit besoin de le préciser dans le titre, la viole soliste n'est pas seule. Comme cela se pratiquait à l'époque, elle est généralement entourée, soutenue par un clavecin, une guitare, un théorbe ou une autre viole.

Autre habitude de temps qui peut nous paraître singulière: l'interprète n'est pas tenu de respecter l'ordre ou même la composition d'une *Suite* telle l'auteur l'a fait publier. Le choix s'effectue en fonction du public, du moment, du lieu, des caprices ou des capacités techniques de l'exécutant (puisque certaines pages sont expressément destinées aux violonistes amateurs). Ainsi, la reconstitution de cette musique laisse-t-elle place à la fantaisie du moment, à une certaine marge d'improvisation», au plaisir de s'adapter aux circonstances.

Il va sans dire, que Savall s'est prévalu de ce privilège: l'interprète n'est pas tenu de respecter l'ordre ou même la composition d'une *Suite* telle l'auteur l'a fait publier. Le choix s'effectue en fonction du public, du moment, du lieu, des caprices ou des capacités techniques de l'exécutant (puisque certaines pages sont expressément destinées aux violonistes amateurs). Ainsi, la reconstitution de cette musique laisse-t-elle place à la fantaisie du moment, à une certaine marge d'improvisation», au plaisir de s'adapter aux circonstances.

Cela dit, ces disques me paraissent un élément essentiel de la collection de tout mélomane qui se respecte. La valeur du contenu musical autant que l'extraordinaire qualité de l'interprétation en font des documents irremplaçables. Comme à un vin millésimé, on y prend un goût que l'on voudrait faire durer à jamais. Savall nous communique sa passion pour la viole de gambe, une passion qui nous révèle le merveilleux univers poétique de Marin Marais.

## LE PHANTOM TIENT CES PLACES EN RÉSERVE POUR VOUS.



AUJOURD'HUI  
À 14 ET 20 H QUELQUES  
PLACES ENCORE DISPONIBLES

### MISE À JOUR SUR LES BILLETS

HORAIRE DES REPRÉSENTATIONS  
DU 2 FÉVRIER AU 4 MARS

REPRÉSENTATIONS	EMPLACEMENT	MAR. AU JEU 20 H	VEND. ET SAM. 20 H	SAM. 14 H DIM. 15 H	MERC. 14 H
DU 2 FÉV. AU 7	PARTERRE-AVANT-CORBEILLE	LIMITÉ	TRES LIMITÉ	LIMITÉ	DISPONIBLE
	PARTERRE-CORBEILLE-ARRIERE	DISPONIBLE	DISPONIBLE	DISPONIBLE	COMPLET
	BALCON	DISPONIBLE	DISPONIBLE	DISPONIBLE	COMPLET
DU 9 FÉV. AU 14	PARTERRE-AVANT-CORBEILLE	DISPONIBLE	TRES LIMITÉ	LIMITÉ	DISPONIBLE
	PARTERRE-CORBEILLE-ARRIERE	DISPONIBLE	DISPONIBLE	DISPONIBLE	COMPLET
	BALCON	DISPONIBLE	DISPONIBLE	DISPONIBLE	COMPLET
DU 16 FÉV. AU 21	PARTERRE-AVANT-CORBEILLE	DISPONIBLE	DISPONIBLE	DISPONIBLE	DISPONIBLE
	PARTERRE-CORBEILLE-ARRIERE	DISPONIBLE	DISPONIBLE	DISPONIBLE	TRES LIMITÉ
	BALCON	DISPONIBLE	DISPONIBLE	DISPONIBLE	TRES LIMITÉ

OFFREZ LE PHANTOM POUR LA SAINT-VALENTIN.

## The PHANTOM of the OPERA

de ANDREW LLOYD WEBBER  
mis en scène par HAROLD PRINCE

REPRISE POUR  
UN TEMPS LIMITÉ!

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE PHANTOM  
(514) 790-2222

Réservez une place de choix  
grâce à Avant-première de  
American Express.  
Composez le (514) 790-0300.

MAINTENANT  
JUSQU'AU 4 MARS 1993

Billets également en vente au guichet  
de la Place des Arts et aux guichets  
TicketMaster (situés dans certains  
magasins de la Baie)

Théâtre Maisonneuve,  
Place des Arts, Montréal

Groups (20 et plus) téléphonez:  
(514) 874-9153 au Québec;  
(416) 925-7466 en dehors du Québec

PÉDAGOGUES ET DIRECTEURS (TRICES) D'ÉCOLES  
Ne tardez pas! Réservez dès aujourd'hui des places pour vos étudiants dans le Programme éducatif du Phantom. L'OFFRE DE  
TRANSPORT GRATUIT PAR AUTOBUS EXPIRE LE 15 FÉVRIER 1993! Pour obtenir plus de détails, téléphonez (514) 874-9153.

## mue- danse

[ Du 5 au 25 février 1993 ]

# 93

Événement international présenté par Tangente et le Musée  
d'art contemporain de Montréal.

La 5<sup>e</sup> édition de MUE-DANSE met en relief les transformations  
et mutations de la nouvelle danse vers les arts visuels et l'art  
de la performance, et présente les toutes dernières créations  
d'artistes d'ici, des États-Unis, de la France et des Pays-Bas.

5, 6, 7 février  
Espace Tangente, 20 h 30

LYNDA GAUDREAU [Québec]

*Étude de 100*: Nouvelle chorégraphie  
de Lynda Gaudreau pour une femme  
seule. Une performance troublante.

HAROLD RHÉAUME [Québec]

*Ivre*: Un homme et une femme, survi-  
vants d'un monde insensé, s'accrochent  
à leur seul espoir... l'instinct.

*Chambre*: solo pour homme suspendu  
entre le désir et le désespoir face à sa  
solitude.

9, 10, 11 février  
Musée d'art contemporain, 20 h 00

TRUUS BRONKHORST [Pays-Bas]

*Black Blossom*: Première à Montréal de  
Truus Bronkhorst et d'une oeuvre pour  
4 danseurs. Jeu de violence et de ten-  
dresse, combat et séduction.

12, 13, 14 février  
Espace Tangente, 20 h 30

SUZANNE MILLER [Québec]

*In the Flesh et Rebecca, Lilian, Sarah*—  
Œuvres pour femme seule: mythe de la  
création, langage et mémoires du corps.

16, 17, 18 février  
Musée d'art contemporain, 20 h 00

MOLISSA FENLEY [États-Unis]

*Objects of Ceremony*: Dernière création  
de Molissa Fenley que le New York Times  
décrit comme «une sculpture vivante».

19, 20, 21 février  
Espace Tangente, 20 h 30

IRÈNE STAMOU avec  
JENNIFER MACKLEM [Québec]

*La Couleur de ma langue*: Création pour  
femme seule. Mosaïque de diverses racines  
culturelles, émotions d'ailleurs et  
d'ici.

LES PRODUCTIONS À  
REBOURS [Québec]

*Le Toit*: Œuvre vidéo sous forme de récit  
dansant. Quatre danseurs nous trans-  
portent à la limite du rêve.

23, 24, 25 février  
Musée d'art contemporain, 20 h 00

GRAND MAGASIN [France]

*Une exposition de fer-blanc*: Première  
canadienne d'une oeuvre-spectacle.  
Pascale Martin et François Hiffler jong-  
lent avec les mots et une multitude  
d'objets hétéroclites.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Tangente

LES ARTS

CINÉMA  
**L'haleine de Soweto**

**SARAFINA!**  
De Darrell James Roodt, avec Leleti Khumalo, Whoopi Goldberg, Miriam Makeba, John Kani.  
Scénario: William Nicholson et Mbongeni Ngema. Paroles et musique: Mbongeni Ngema. Images: Mark Vincente. Afrique du Sud, 1992. 115 minutes. Aux cinémas Loeus, Du Parc et Pointe-Claire.

FRANCINE LAURENDEAU

**Sarafina**, c'est un spectacle musical politique conçu au lendemain de la répression de juin 1976 en Afrique du Sud. Plusieurs milliers de jeunes avaient manifesté contre une des conséquences de l'apartheid: l'enseignement exclusivement dispensé en langue afrikaans. La police avait sauvagement riposté, faisant deux morts, de nombreux blessés et des centaines d'arrestations.

Après une longue gestation, c'était en juin 1987, au Market Theatre de Johannesburg, la création d'un spectacle musical à la mémoire de ces jeunes victimes de l'apartheid. Invitée au Lincoln Center, à New-York, la troupe remportait un succès immédiat et se produisait ensuite dans un théâtre de Broadway tandis qu'une seconde troupe entreprenait une tournée en Europe, en Australie et au Japon. Ce n'est cependant pas sur scène mais sur le grand écran du Festival de Cannes 1989, dans la section «Un certain regard», que j'ai eu la révélation de **Sarafina**, à travers le film de Nigel Noble, sorte de documentaire qui entremêlait des extraits du spectacle, des entrevues avec des protagonistes et la visite en coulisses de la grande chanteuse sud-africaine en exil Miriam Makeba venue féliciter ses compatriotes. Titre original: **Voices of Sarafina**. C'est un cinéaste sud-africain né à Johannesburg, Darrell James Roodt, auteur de quelques films dont **The Stick**, véhémentement antimilitariste (présenté au Festival des films du monde 1988), qui réalise la dernière mouture, une véritable adaptation. Le scénario a été remanié, l'action située en 1986. Six nouvelles chansons ont été ajoutées à la musique originale et on est allé chercher deux vedettes noires: Miriam Makeba et Whoopi Goldberg. Le choix de la première allait de soi. Mais de la seconde? Disons que j'avais de forts doutes.

**Scénario remanié**

Sarafina (Leleti Khumalo) vit avec ses petits frères chez un oncle ivrogne et brutal. À l'école Morris Isaacson de Soweto, elle voue un véritable culte à sa prof d'histoire (Whoopi Goldberg) qui, à travers les dates, enseigne à ses élèves l'amour de la liberté et de la démocratie. Ses autres admirations vont à Nelson Mandela, à qui elle adresse de vibrants soliloques, et à son père, mort au Mozambique. Sarafina en veut à sa mère (Miriam Makeba) d'être domestique chez des Blancs. «Que veux-tu, lui réponds celle-ci. Pendant que ton père jouait les héros au Mozambique, moi, j'avais et j'ai toujours quatre enfants à nourrir.» Douée pour la musique et la danse, la jeune fille rêve d'être la star d'un soir, à la fête annuelle de son école. Les répétitions vont bon train.

Mais les incidents se multiplient, les vexations policières s'accroissent. Il y a des morts, des arrestations. Interrogée et torturée, Sarafina ne verra désormais plus les choses du même oeil. Mais contrairement au spectacle d'origine et au premier film, celui-ci peut s'offrir un **happy end** en évoquant la libération de Mandela et la régression de l'apartheid.

Je ne m'y connais pas en **mbaqanga**, ces rythmes africains qui évoquent par moment le blues et le gospel. Une musique entraînante chantée et dansée par une distribution authentiquement sud-africaine. Miriam Makeba joue un rôle effacé qui prend une soudaine importance dans la séquence où sa fille vient lui demander pardon de l'avoir méprisée. Mais elle ne chante qu'une fois, ce qui m'a un peu laissée sur ma faim.

Par contre, j'avais tort de me méfier de Whoopi Goldberg. S'il lui est arrivé de faire le pitre dans des productions de deuxième ordre, cette comédienne peut tenir des emplois inhabituels, pour peu qu'on ait l'imagination de les lui confier. C'était le cas dans **The Player**, de Robert Altman, où elle incarne une surprenante et désopilante policière. Ici, elle donne de la chaleur et de la noblesse à un personnage qui pourrait être conventionnel. Bien sûr, nous sommes loin de **West Side Story** et de **A World Apart**, pour citer une solide comédie musicale admirablement chorégraphiée, et un drame politique et familial tout à fait bouleversant où l'Afrique du Sud est vue par une jeune fille, blanche il est vrai. Je n'ai pas envie de décortiquer ce film sympathique, énergique et généreux qui est une excellente façon de sensibiliser le public à ce qui s'est passé au pays de l'apartheid. Envoyez vos adolescents, si toutefois ils ne sont pas irrémédiablement visés au petit écran. Ça les changera de **Chambre en ville**.

**Quand le cinéma perd le Nord**

**AGAGUK**  
Réal: Jacques Dorfmann.  
Scénario: Rudy Wurlitzer, Evan Jones, d'après le roman d'Yves Thériault.  
Avec Lou Diamond Phillips, Toshiko Mifune, Jennifer Tilly, Bernard-Pierre Donnadiou, Donald Sutherland, Qalingo Tookalak, Jobie Arnaituk.  
Image: Billy Williams.  
Musique: Maurice Jarre.

ODILE TREMBLAY

Avec **Agaguk**, Yves Thériault nous a donné en 58 un des plus grands classiques de notre littérature, une oeuvre de silence et de lenteur, d'une grande pureté de langue, que tous ces admirateurs pouvaient rêver de voir portée un jour à l'écran.

Or les fans de Thériault risquent d'être amèrement déçus. Ni le rythme fait d'immensités, de mythe et de blancheur sont présents dans ce film d'action, aux rebondissements excessifs destinés à vous faire sauter de votre chaise toutes les trois minutes. De plus, l'intrigue, les caractères de certains personnages (le père surtout), la fin ont été modifiés en profondeur. Par souci de vérité ethnologique parfois.

L'auteur d'**Agaguk** fut à la fois un grand écrivain et un piètre ethnologue. (d'où les changements de noms et de circonstances-plus proches de la réalité inuit). Mais alors, il eut mieux valu créer une oeuvre nouvelle, en laissant reposer tranquille la prose de Thériault.

Du haut de ses 32 millions\$, **Agaguk**, «Le film canadien le plus cher de notre histoire», n'est ni très canadien, ni très québécois puisque cette co-production gigantesque Canada-États-Unis-France-Japon tire à hue et à dia en direction des quatre points cardinaux à la fois. En perdant hélas un peu le Nord.

L'histoire se déroule pourtant dans l'Arctique québécois des années quarante. **Agaguk** (Lou Diamond Phillips), fils du chef de clan s'enfuit de son village après avoir tué un trafiquant blanc, et entraîne avec lui la jeune Igiyook (Jennifer Tilly), avec qui il vivra désormais isolé dans la toundra, mettant un enfant au monde et se battant contre les éléments pour survivre. Le film raconte les luttes et l'évolution intérieure du couple qui survit aux attaques de l'ours, puis du loup blanc, malgré les imprécations du père et ses trahisons, malgré la violence, le sexisme



La chasse à la baleine dans **Agaguk**, une des scènes les spectaculaires du film. La baleine a coûté 3 millions\$.

que commandent les traditions. Il y aura enquête policière de la justice blanche avec Donald Sutherland en inspecteur de GRC, retour au village et grande chasse à la baleine (animal qui a coûté trois millions\$). Puis fuite vers la steppe sauvage et combat du héros contre le loup blanc qui le défigurera, mais que l'homme vaincra.

Dans la plus pure tradition des grosses co-productions, le film est un melting-pot d'influences, dont l'américaine est bien sûr la dominante.

**Agaguk** est un produit bâtard qui sue les compromis. Compromis devant tous les pays impliqués qui ont chacun fourni leur vedette. Lou Diamond Phillips (qu'on a vu dans **La Bamba**) est un Américain qui est tout sauf Innu, un mélange de Chéyenne, de Chinois et d'Irlandais devient **Agaguk**. Sa compagne, une Canado-Américaine d'origine eurasiennne, avec ses traits fins et jolis nous serine une fois de plus que la beauté à des normes occidentales et qu'un visage innu, tout en rondour, ne saurait aspirer. Quant au père du héros, le voici campé par nul autre que le Japonais Toshiko Mifune, acteur fétiche de Kurosawa, plus

nippon que nature. Compromis par rapport à l'oeuvre de Thériault qui a perdu et son propos et la pureté de sa forme. Compromis face au peuple innu qui tient le rôle de figurants dans un film portant sur son histoire. (On pense avec nostalgie au si beau film d'auteur du Russe Michalkov **Urga** qui donnait la vedette à de vrais autochtones sibériens).

**Agaguk** est une oeuvre commerciale qui a ses qualités. L'ennui, c'est qu'une mise en scène primaire et un montage ultra-rapide nous empêchent de les voir passer. Les dé-

cors, les costumes sont souvent magnifiques (et authentiques). Le film avait un ethnologue-conseil en la personne de Bernard Saladin d'Angure). Parfois, se déroule un rite étrange et très beau. **Agaguk** crachant de l'eau sur le phoque qu'il vient de tuer. Mais il ne nous est pas expliqué et disparaît sitôt apparu. Même chose pour les rites shamaniques qui nous intéressent sans nous retenir. Le rythme d'enfer du film composé essentiellement de scènes courtes ne permet pas de s'arrêter pour découvrir, pour goû-

ter. **Agaguk** est truffé d'actions inutiles (et gratuitement violentes) qui s'enchaînent à la queue leu leu pour complaire au public américain friand de rebondissements. Au point de nous faire oublier l'intérêt de ces décors d'igloos, de ces images esquissées de chants de gorge féminins et de luttes masculines, de ces visions de toundra. Même la scène spectaculaire de la chasse à la baleine paraît écourtée.

Quant au jeu des comédiens, je demeure en deça de la vérité en affirmant qu'il n'enfoncé rien. Lou Diamond Phillips reste en surface de lui-même, quoique dans une rare scène plus longue, celle de l'accouchement, lui et sa compagne parviennent à nous émouvoir. Le Japonais Toshiko Mifune (si merveilleux dans l'univers de Kurosawa) est en Innu tout bonnement désolant. son personnage du père d'**Agaguk** qui tenait un rôle secondaire dans le roman de Thériault occupe ici le devant de la scène, (et de sombre vilain devient un héros). Il l'incarne avec des postures, une démarche et des mines de Samouraï. On s'attend à tout moment à le voir se faire hara-kiri. Les figurants et comédiens inuits, disparaissent dans le décor, tellement on leur a donné des rôles minuscules et inconsistants. En même temps, **Agaguk** livre un message d'espoir, de réconciliation homme-femme, père-fils, Innu-Blancs certainement fort louable pour la jeunesse inuit, à qui pourtant ce film n'est manifestement pas destiné.

Le film le plus cher jamais tourné au Québec (en anglais par un réalisateur français) a vendu son âme à l'Amérique. Que devient le classique de la littérature québécoise dans cette histoire? Où est Thériault et son immortel **Agaguk**? Le film nous donne du moins l'occasion de nous replonger dans sa lecture.

LOU DIAMOND PHILLIPS  
**AGAGUK** 13 ANS +  
L'OMBRE DU LOUP  
IL S'EST ENFUI POUR ÊTRE LIBRE  
SEUL CONTRE LES FORCES DE LA NATURE  
IL EST DEvenu REDOUTABLE

UN FILM DE JACQUES DORFMANN  
LOU DIAMOND PHILLIPS "AGAGUK" TOSHIRO MIFUNE JENNIFER TILLY BERNARD-PIERRE DONNADIEU  
ET DONALD SUTHERLAND DANS LE RÔLE DE HENDERSON DE LA PHOTOGRAPHIE BILLY WILLIAMS, B.S.C. CONCEPTS ARTISTIQUES WOLF KROEGER SCÉNARIO DE EVAN JONES  
RUDY WURLITZER, DAVID MILHAUD D'APRÈS LE ROMAN "AGAGUK" DE YVES THÉRIAULT MUSIQUE COMPOSÉE PAR MAURICE JARRE

VERSION FRANÇAISE  
BERRI 849-FILM 1700 rue St-Denis \* CREMAZIE 849-FILM 8510 rue St-Denis \* ASTRE 327-5001 1480 boul. Lacordaire \* LONGUEUIL 849-FILM 825 St-Charles O. \* PLAZA REPENTIGNY 841-4452 1111 route Desjardins \*  
TERREBONNE 471-4644 1071 Chemin du Cèdre \* ST-JEAN 346-4141 Boute à Films \* ST-HYACINTHE 773-9493 Le Parc \* CARREFOUR DU NORD 436-9944 50 Jardine \*  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
IMPERIAL THX 288-7192 1430 rue Béliveau \* FAMOUS PLAYERS 8 491-4091 1111 route Desjardins \* CENTRE LAVAL 688-7778 1610 Le Cariboulet \* ST-ADELE 229-7655 Centre Pine

GRAND PRIX DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE NAMUR

J'AI TOUT FAIT POUR QU'ILS COUCHENT ENSEMBLE; ILS L'ONT FAIT. JE VOULAIS TESTER LA RÉSISTANCE DE MON PÈRE; IL EN A AUCUNE. TANT PIS!

**ALINE**  
UN FILM DE CAROLE LAGANIÈRE  
Avec PHILIPPE VOLTER, VERONIE QUINN CHASLE  
prima film  
DÈS LE 12 FÉVRIER!

FAMOUS PLAYERS

THE CRYING GAME 16 ANS +  
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O.  
CENTRE EATON 895-9790 725 Ste-Catherine O.  
CINÉMA DU PARC 844-4470 3275 Ave. du Parc  
FAMOUS PLAYERS 8 491-4091 1111 route Desjardins

L'accompagnatrice  
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.

LES FILMS DU CRÉPUSCULE présente  
**NOUVELLE VAGUE**

un film de **JEAN-LUC GODARD**  
(Un film à vivre (à voir) absolument)

avec **ALAIN DELON, DOMIZIANA GIORDANO**

Une brillante allégorie de la nature de Dieu, sur la lutte des Classes et sur l'éternelle guerre entre l'homme et la femme.

24 IMAGES  
LA REVUE QUÉBÉCOISE DU CINÉMA  
V. O. française / S.T. anglais

Maintenant à l'affiche!  
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. 1-15-3-15-5-15-7-15-9-15

LES ARTS

CINÉMA RÉPERTOIRE

**ALAIN CHARBONNEAU**  
**LES PARAPLUIES DE CHERBOURG**  
 De Jacques Demy. Avec Catherine Deneuve et Nino Castelnuovo. 1963.

en porte-à-faux, le premier un tueur romantique en quête d'un passé sans hérédité, et la seconde une anarchiste qui pense mai '68 trois ans avant tout le monde. *Pierrot le fou* marque la fin du Godard première manière, celui dont Aragon disait qu'il savait mieux que quiconque «prendre l'ordre du désordre». (A la salle Desève du Conservatoire le mardi 2 février à 20h30, en v.o. avec s.-t. a.)

**Palme d'or au Festival de Cannes 1964, ce premier grand succès de Jacques Demy, qui raconte les amours brisées d'un garagiste et d'une vendeuse de parapluies, fut d'abord un pari: faire chanter tous les dialogues sur la musique de Michel Legrand — et acclimater du même coup la comédie musicale en France. Mais ce mélodrame sans mièvrerie, porté par la grâce de Deneuve dont il imposera pour longtemps l'image d'une belle de jour, frappe surtout par son ton mi-amer, et par la sensibilité avec laquelle il aborde un thème d'une éternelle actualité: l'insoutenable précarité du bonheur. (A la Cinémathèque québécoise le dimanche 31 janvier à 18h35)**



Catherine Deneuve

**SURRÉALISME ET FANTASTIQUE**  
**Dans l'herbe de Jerzy Kalina, Monsieur Tête de Jan Lenica, Les murs ont des oreilles de Henryk Ryszka, La mouche d'Aleksandar Marks, etc.**

Le surréalisme fut dès l'origine sensible au pouvoir de merveilleux du cinéma, cette parenthèse onirique dans la phrase sans syntaxe de l'existence. Avec les nouveaux moyens d'expression qu'offraient le montage et les différents trucages, le cinéma était aux yeux de Breton, Aragon et Soupault le mieux outillé des arts pour montrer l'invisible, pour reproduire la mécanique intransitive des rêves, et pour figurer les effets sans cause et les causes sans effets du fantastique moderne.

La Cinémathèque québécoise propose un florilège d'une dizaine de courts métrages, d'inspiration et d'esprit surréalistes, tous réalisés au cours des trois dernières décennies. (A la Cinémathèque québécoise le mercredi 3 février à 20h35)

**PIERROT LE FOU**  
 De Jean-Luc Godard. Avec Jean-Paul Belmondo et Anna Karina. 1965.

Un road movie estampillé Godard. Avec Jean-Paul Belmondo et Anna Karina qui interprètent

Un admirable flot visuel et sonore

**NOUVELLE VAGUE**  
 Écrit et réalisé par Jean-Luc Godard, avec Alain Delon, Domiziana Giordano, Roland Amstutz. Suisse-France, 1989. 89 minutes. Au Parisien.

**FRANCINE LAURENDEAU**

Une belle Italienne (Domiziana Giordano) recueille dans sa voiture un bel inconnu (Alain Delon) étrange et taciturne. Elle l'aime, mais c'est à peine s'il se laisse aimer. C'est une battante. Elle brasse de mystérieuses affaires aux quatre coins du globe. Lors d'une promenade en bateau sur un lac (vraisemblablement suisse), elle le fait se jeter à l'eau alors qu'il ne sait pas nager. Est-ce qu'il se noie? Non, il réapparaît, transformé. Mais est-ce vraiment lui ou un frère jumeau? En tout cas, c'est toujours Delon. C'est lui, désormais, qui

concluera les grosses transactions. C'est lui qui commande. Un jour, il fait monter son amante dans une barque et la jette à l'eau. Mais elle sait nager, elle. Voilà comment on pourrait résumer *Nouvelle Vague*. Mais à la vérité, cela ne rend pas justice à cette narration complètement éclatée, à ces personnages hiératiques ou cocasses qui traversent l'écran en semant aphorismes et citations de Dostoïevski, Rougemont, Nixon, Aristote, Offenbach, Schiller, Aldrich, Goya, Marx et tutti quanti. A Delon, quelqu'un jette: «Qu'est-ce que vous faites là?» «Je fais pitié», qu'il répond. «Avez-vous déjà été piqué par une abeille morte?» demande l'un. «Les hommes organisent le mystère, les femmes trouvent le secret», déclame l'autre. «Le souvenir est le seul paradis dont nous ne pouvons être chassés.» «L'Islam n'est pas une civilisation du doute comme la nôtre, mais de la certitude.» «La

vie est une maladie mortelle, sexuellement transmissible.» Tous les protagonistes (et ils sont une bonne vingtaine) ratiocinent, à commencer par le jardinier, infatigable poète doublé d'un philosophe. Cela se passe dans un monde sophistiqué de restaurants et bureaux ultra-chics, de somptueuses villas, de verdoyants jardins et terrasses où la bourgeoisie promène son ennui. C'est ici que finit l'ironie et commence l'enchantement. Car je n'ai pas encore dit l'essentiel. L'essentiel, c'est que tout ce verbiage typiquement godardien n'est pas une fin mais un moyen admirablement utilisé, mis au service de la forme, manié comme un matériau au point qu'il finit par en devenir abstrait. La caméra plonge, s'engouffre dans la nature luxuriante, se pose devant un coin d'étang où tombent de légers flocons («le silence sur le silence»); s'émue de la grâce de chevaux blancs ou

suit, en un long travelling latéral, le passage vers la nuit des habitants de la villa. Les concepteurs sonores sont allés recueillir — ou ont réinventé, on ne sait jamais avec ces gens-là — les bruits de la nature, le chant des oiseaux, les grondements du tonnerre. Et surtout, ont emprunté des passages lyriques et denses à des compositeurs trop rapidement identifiés dans le générique de fin. Et la séduction du film, c'est d'avoir su mêler ces images, ces extraits musicaux, ces sonorités (le timbre onctueux de Jacques Dacqmine), ces voix qui souvenent se chevauchent, s'opposent où se fondent en une admirable partition où, par exemple, s'harmonisent un texte italien dit par une voix de femme, le bruit des vagues et le chant d'un violoncelle. Et si on y met du sien, c'est-à-dire si on renonce à intellectualiser pour s'abandonner à ce flot visuel et sonore, cela pourrait bien être l'envoûtement.

Échec et mat le Christophe

**KNIGHT MOVES**  
 De Carl Schenkell. Avec Christophe Lambert, Diane Lane, Tom Skerritt. Scénario: Brad Mirman. Image: Dietrich Lohmann.

**ALAIN CHARBONNEAU**

Christophe Lambert était dernièrement de passage à Montréal pour faire en grandes pompes la promotion de son dernier film, tourné dans la langue de Shakespeare par un réalisateur allemand d'origine suisse — le cinéma s'est décidément ajusté à l'heure de la mondialisation.

Les distributeurs avaient ameuté la ville entière et les quelques heures que dura le séjour montréalais de l'interprète de Tarzan alias Lord Greystoke, s'égrenèrent au rythme des conférences, rencontres, interviews et séances photos. Bref beaucoup de bruit, un battage promotionnel comme on n'en avait pas vu depuis des lunes, tout cela pour un thriller qui, autant le dire tout de suite, en aura sûrement grand besoin. *Knight Moves* raconte le cauchemar dans lequel est plongé un champion mondial d'échecs, du jour où il passe pour le vrai coupable d'une série de meurtres orchestrée par un

psychopathe anonyme. L'enquête ramène inmanquablement les deux flics de service (Tom Skerritt et Daniel Baldwin) sur les pas du champion et même sa dernière conquête, la psychologue engagée par les enquêteurs (Diane Lane, incidemment l'épouse de Lambert) pour dresser son profil psychologique, en vient à douter de son innocence. Sander-Lambert est bientôt forcé de mener sa propre enquête et comme la seule chose qu'il sait faire, c'est de jouer aux échecs, il tentera de mater son opposant dans une partie à finir où l'on aura auparavant troqué l'échiquier pour la ville et les pions à sacrifier pour les dames à découper. Ce n'est sans doute pas un hasard si le maître d'oeuvre de ce scénario débile, qui frappe d'autant plus faiblement qu'il se veut implacable comme un mat en 12 coups, se nomme Brad Mirman, le scénariste qui a commis les dialogues du désastreux *Body of Evidence*. Mirman a eu une idée, le malheur c'est qu'il n'en a eu

qu'une et qu'il s'y accroche bien solidement. Avec le résultat que *Knight Moves* est aux échecs ce que le *Nintendo* est à la balistique. Pas d'ouverture, pas de gambit, et un mat sans éclat. Comme si la finesse stratégique du jeu dont il s'inspire faisait cruellement défaut à ce suspense, qui constitue par ailleurs, avec ses explications psychologiques dignes de Jeannette Bertrand, l'exemple parfait de ce qu'il ne faut pas faire dès que l'on entend se froter à ce genre en vogue depuis quelques années, le *serial killer*. Lambert, confirme ici son goût pour les personnages hors normes, ce qui lui garantit un look passe-partout tout en l'exonérant d'une interprétation dont les nuances lui échapperaient. Peut-être en ira-t-il autrement dans *Max et Jérémie* de Claire Devers, où il lui faudra composer avec Noiret, la langue française, un scénario qu'il n'aura pas acheté et une réalisatrice qui boude les clichés et les sentiers battus.

RÉCITAL DE GALA ÉVÉNEMENT UNIQUE! SOYEZ-Y!



**Ivo Pogorelich, pianiste**  
 Lundi 22 mars 1993 à 20 h  
 Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

Événement bénéfique présenté par le Festival international de piano de Montréal et l'Association québécoise de l'Épilepsie sous la présidence d'honneur de M. André Bérard, président du conseil et chef de la direction de la Banque Nationale du Canada

**Billets de gala:** 125 \$ avec reçu de 100 \$ pour usage fiscal en vente au F.I.P.M.: (514) 866-2662 et à l'A.Q.E.: (514) 342-6877  
**Autres billets:** 15 \$, 25 \$ et 40 \$ (taxes en sus) en vente aux guichets de la Place des Arts à compter du lundi 8 février (514) 842-2112  
**Au programme:** D. Scarlatti: Douze sonates  
 Brahms: Capriccio, opus 76 no 1 Intermezzo, opus 118 no 2 Liszt: Sonate en si mineur



Festival international de piano de Montréal

Au génie d'hier à la virtuosité d'aujourd'hui, à la promesse de demain.

**légéré 2**

3 MERcredi 11 CLUB  
 5 VEnredi 12  
 6 SAMedi 13 SODA

BILLETTS AU CLUB SODA 270-7848 & ADMISSION. RÉG. 790-1245

DANS LE NORD DU VIÊT-NAM, LA DOUCEUR D'UNE DURE LIBERTÉ

**LA DOUCEUR DU VILLAGE**

UN FILM DE MICHEL RÉGNIER

LE 1<sup>er</sup> FÉVRIER À 20 H ET LES 2 ET 3 FÉVRIER À 18 H ET 20 H  
 AU CINÉMA ONF  
 1564, rue Saint-Denis  
 (angle du boulevard de Maisonneuve)

Prix d'entrée: 4 \$  
 3 \$ (étudiants et étudiantes)

Office national du film du Canada National Film Board of Canada

COMPÉTITION OFFICIELLE CANNES '92

**SENTINELLE**

Un film de ARNEAUD DESPLECHIN

NOUVEL ELYSÉE 288-1857  
 35 rue Milton Ven. Sam. Dim. 12:00 - 9:15  
 Lun. Mar. 4:15 - 9:10 Mer. Jeu. 9:10

OFFICIEL: FATALE A PULVÉRISÉ LE RECORD DE TOUS LES TEMPS!

**FATALE**

LE NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE DE LOUIS MALLE

"Louis Malle fait preuve d'un talent fou et distille un parfum de scandale dont seuls les Anglais ont le secret... Cette liaison torride va faire des dégâts!"  
 Luc Perrault, La Presse

"Fatale renoue avec le côté obscur du cœur et des corps et relègue "Les Amants" et "Pretty Baby" au rayon des "Contes pour tous"... Malgré son parfum de souffre, Fatale révèle tout sans rien éclaircir et pourtant, au plus tragique du film, le spectateur connaît l'euphorie..."  
 Fatale aurait pu s'intituler *Dernier tango à Londres.*  
 Geneviève Picard, VOIR

16 ANS +

JEREMY IRONS JULIETTE BINOCHE

LE FILM PAR LEQUEL LE SCANDALE ARRIVE  
 NE SERA PAS CENSURÉ AU QUÉBEC

VERSION FRANÇAISE  
 DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1  
 LANGELIER 255-5551 Carrefour Langelier  
 CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour

VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
 EGYPTEEN 849-FILM 1455 rue Peel  
 DORVAL 631-8586 260 Avenue Dorval

À LA DEMANDE POPULAIRE LE PARISIEN ACCEUILLE LES DEUX PLUS GRANDS SUCCÈS DE LA SAISON

SÉLECTIONS DE **La Presse** PARMIS LES 10 MEILLEURS FILMS DE 1992  
 SÉLECTIONS "MEILLEURS FILMS DE 1992 EN FRANCE" -STUDIO MAGAZINE

"C'EST BEAU À COUPER LE SOUFFLE!  
 Ce film est un chef-d'oeuvre absolu!"

LE NOUVEL OBSERVATEUR

**"ADMIRABLE!"**  
 Serge Dussault, LA PRESSE

13 ANS +

"Les acteurs sont géniaux."  
 Paul Villeneuve, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

"IL FAUT ABSOLUMENT VOIR 'LE CHÊNE' dont on sort secoué!"  
 René Homier-Ray, L'ACTUALITÉ

MARTINI Lufthansa

Video Esprit

**LE CHÊNE**  
 UN FILM DE LUCIAN PINTILIE

PARISIEN 866-3856  
 480 Ste-Catherine O. ★

PLUS DE DEUX MOIS À L'AFFICHE!  
 FAMOUS PLAYERS

"C'EST LE MEILLEUR FILM DE '92"  
 Éric Fourlanty, VOIR

"Une presse européenne DÉLIRANTE concède à peu près tous les Césars 92 au film de Collard: Romane Bohringer est BOULEVERSANTE dans "Les Nuits Fauves"! Ce film est une suite de MOMENTS FORTS."  
 Huguette Roberge, LA PRESSE

16 ANS +

"UN FILM HARD ET FLEUR BLEUE. AVEC DE L'AMOUR ET DE LA BAISE, DE LA POLITIQUE ET DU ROCK. UN SACRÉ BEAU FILM!"  
 STUDIO

MARTINI JAL LU ALLIANCE VIVAFILM

**LES NUITS FAUVES**  
 Le film de Cyril Collard qui a révélé Romane Bohringer.

PARISIEN 866-3856  
 480 Ste-Catherine O. ★

# Alceste et Célémène: le retour

Entrevue avec l'homme qui a osé donner une suite au Misanthrope

ROBERT LÉVESQUE  
LE DEVOIR

Il faut être toqué pour faire ce qu'il a fait et il aurait très bien pu se casser le cou. Mais la réussite, qui fut au rendez-vous il y a un an, a fait de Jacques Rampal non pas un énergumène mais un auteur de théâtre prospère dans Paris.

Son audace? Il a écrit quelque chose comme «Alceste, la suite», 1600 vers avec lesquels, sous le titre de *Célémène et le cardinal*, il a osé (il faut le faire!) poursuivre l'histoire d'Alceste et de Célémène, les personnages du *Misanthrope* de Molière, saisis 20 ans plus tard le jour d'une rencontre fortuite.

Au Théâtre de la Porte Saint-Martin, en janvier 1992, grâce en bonne partie à la réputation exceptionnelle de deux superbes acteurs, Ludmilla Mikaël et Gérard Desarthe, des acteurs habitués aux hauteurs de Claudel et Shakespeare, *Célémène et le cardinal* a fait l'événement dans les théâtres privés parisiens. On s'y est précipité durant cinq mois. Et ces deux comédiens, qui ont joué Alceste et Célémène dans la «vraie» pièce (Desarthe en 85 dans une mise en scène d'André Engel, Mikaël en 84 sous la direction de Jean-Pierre Vincent), jouent maintenant la pièce de Rampal en tournée et

font en faire bientôt une captation pour la télévision française.

À Montréal, au Café de la Place, Jacques Rampal a eu le plaisir cette semaine de voir la première production de *Célémène et le cardinal* après celle de la création parisienne. C'est Michèle Magny qui met en scène la pièce, «la pochade» a dit la critique française la plus rigoureuse (*Le Monde*, *Libération*), mais la petite merveille d'intelligence a soutenu la presse populaire, en tout cas une curiosité que défendront ici deux grands noms de la scène québécoise, Andrée Lachapelle (qui n'a jamais joué Célémène) et Albert Milinaire (qui a joué Alceste et mis en scène *Le Misanthrope*).

Jacques Rampal, un pied noir né à Rabat d'un père marseillais et d'une mère corse, mettait le pied pour la première fois en Amérique dimanche dernier. Il n'a eu aucun contact et aucune discussion avec Magny, Lachapelle et Milinaire, qu'il ne connaissait pas, avant de prendre son avion pour Montréal.

Mais une chose semblait lui plaire. Dans son esprit, son oeuvre est intimiste et la petite scène du Café de la Place lui semble un lieu naturel pour cette pièce qui, à Paris, était jouée sur un grand plateau où le metteur en scène (Bernard Murat) et les acteurs devaient, pour im-

poser l'action, aller vers l'expressionnisme et les grands gestes, dans un décor de maison bourgeoise du 17<sup>e</sup> siècle signé Nicolas Sire.

Mais d'où a donc pu lui venir cette idée de «*Misanthrope*, la suite», à Jacques Rampal? «Comment vient une idée...», me réplique-t-il, les épaules haussées. Il a écrit il y a quelques années une courte pièce, *Le nez d'Ines*, pour se distraire du métier de bédéciste qu'il exerçait aux éditions Fleurus, une pièce dans laquelle il avait imaginé une femme au nez refait qui retrouve, 20 ans plus tard, un homme qui l'a quitté. Elle le charma à nouveau, etc. Après avoir assisté à une représentation du *Misanthrope*, où Alceste était joué par Desarthe, il pensa à ces retrouvailles d'Alceste et Célémène qui se laissent avec tant de malentendu dans la pièce de Molière. «Une fin frustrante», dit-il.

Il a donc écrit une situation, en vers, où ceux-ci se rencontrent 20 ans plus tard. La pièce, avec ses 600 vers, faisait 40 minutes. Il l'a montré à la comédienne Annie Duperey qui a trouvé l'idée formidable et lui a



PHOTO JACQUES GRENIER

Jacques Rampal, un ancien bédéciste frustré par la scène finale du *Misanthrope*, fait se rencontrer Alceste et Célémène vingt ans plus tard.

demandé d'en faire une vraie pièce d'une heure trente. Rampal s'est remis au boulot et «en trois mois» il a jeté sur le papier 1.600 vers, un dialogue où, invité par un petit billet laconique, Alceste, devenu cardinal, débarque un jour chez Célémène, mariée, bourgeoise, quatre enfants.

L'ayatollah...

Annie Duperey a approché Jean-Pierre Marielle pour qu'il soit son

Alceste. Celui-ci, qui n'y a pas cru, a refusé. «On a alors essayé auprès de Michel Duchaussoy, me raconte Rampal, qui a fait une lecture qui nous est apparue médiocre; Duperey, finalement, s'est dégonflée, et je me suis retrouvé seul avec ma pièce, et un jour, tout à fait par hasard, dans un café, j'ai vu une femme superbe, j'ai tout de suite su qu'elle était la Célémène de ma pièce, je ne la connaissais pas et je suis allé au culot, je l'ai approché, je lui ai dit bonjour madame; j'avais un exemplaire de ma pièce, je lui ai proposé de le lire et elle a accepté de le faire».

Cette femme dans le café, que Rampal ne connaissait pas, c'était (ô miracle) la comédienne Ludmilla Mikaël. Rampal envoie son manuscrit à Gérard Desarthe qui répond en trois jours, ça lui plaît... mais ça dépend avec qui. Avec Ludmilla Mikaël, lui dit-on. La belle trouvaillie, commente Desarthe qui n'a jamais travaillé avec la grande interprète des Claudel de Vitez, la *Bérénice* de Klaus-Michael Grüber. Bref, tout se met à aller très vite, la productrice Jacqueline Cormier flai-

re le grand coup, on loue la Porte Saint-Martin où Annie Girardot répétait une pièce qu'on préférera annuler. Le succès attend Rampal.

Pourquoi avoir écrit en vers? «Comme la pièce de Molière était en vers, j'ai voulu jouer le jeu jusqu'au bout. Et j'ai toujours aimé le vers, dans mes BD politiques il y avait toujours une fable en vers, par exemple *Le corbeau et le requin*, où Rocard était le corbeau et Chirac le requin...»

Pourquoi Alceste cardinal? «Ça j'ai pas hésité une seconde; c'est un idéaliste intransigeant, Alceste, et un peu parano; c'est un facheux, aussi, ce n'est pas un héros, il se contente de dénoncer l'hypocrisie des petits marquis, pas le tiers-état, et il n'est jamais effleuré par le doute. J'imagine qu'il se retire de la cour, qu'il devient un prêtre, ça lui donne le pouvoir; intransigeance et pouvoir, ça donne un ayatollah».

Il faut être toqué pour faire ce que Jacques Rampal a fait. Mais Paris lui a fait une fête. Le public, «qui n'a pas de préjugés» souligne l'auteur de *Célémène et le cardinal*, a accepté cet Alceste qui a 45 ans, cette Célémène mère. Il a applaudi. Et Rampal ne semble pas gêné de me dire que Ludmilla Mikaël, un soir, lui a confié qu'elle préférerait sa Célémène à lui; celle de Molière étant «mal cernée». Hum...

madeleine arbour, s.d.i.q., d.i.c.

designer en aménagement d'intérieur

résidentiel • commercial  
depuis 1965

266 est. rue st-paul, vieux-montréal h2y 1g9 (514) 878-3846



## «CONCERT GALA»

KAREN KAIN, prima ballerina  
SERGE LAVOIE, premier danseur  
JANE COOP, piano

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL  
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT

LUNDI, 8 FÉVRIER 1993, 20 H  
Mozart, Mendelssohn, Shostakovich  
"Le Cygne" de Saint-Saens

à la mémoire de Rudolph Nurleyev  
Billets: 20 \$ - 25 \$ - 30 \$  
en vente dès maintenant

Les Arts du Maurier Lié

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts

Réervations téléphoniques:  
514 842 2112. Frais de service.  
Redevance de 1,25\$ (+ taxes)  
sur tout billet de plus de 10\$.

## ORCHESTRE BAROQUE DE MONTRÉAL

JOEL THIFFAULT • Directeur artistique

### HAYDN

TROIS SYMPHONIES LONDONIENNES  
nos 98, 102 et 103

samedi 6 février 1993 à 20h. Cathédrale Christ Church  
rue Ste-Catherine ouest, entre la Baie et Eaton (métro McGill)

Billets 20\$ (adultes) et 14\$ (étudiants, âge d'or)

En vente chez Archambault Musique et Lettre-Son Musique

Renseignements: 495-4888

Ministère des Affaires culturelles du Québec  
Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal  
Emploi et Immigration Canada

«Prix Molière du meilleur spectacle comique», Paris 1992  
«Prix Molière du meilleur auteur», Paris 1992

«Un triomphe», France Soir  
«Un oiseau rare», Le Figaro  
«Délicieusement savoureux», Pariscope  
«L'Art de la comédie», Le Quotidien de Paris

# CURIOSE ET DÉPENDANCES

## UNE FURIEUSE COMÉDIE

de AGNÈS JAOUÏ et JEAN-PIERRE BACRI

mise en scène de GERMAIN HOUDE

avec MICHELINE BERNARD, LOUISE BOMBARDIER, JACQUES GIRARD,  
CLAUDE PRÉSENT et SERGE THÉRIAULT

décor et costumes de ANDRÉ BARBE éclairages de CLAUDE ACCOLAS

conception sonore de CHRISTIAN THOMAS

CFGL  
105.7 FM



DU 9 AU 27 MARS 1993 AU THÉÂTRE ST-DENIS 2 À 20 H

THÉÂTRE ST-DENIS 2 • 1594, RUE ST-DENIS • TÉL.: 849-4211 • TICKETMASTER • TÉL.: 790-1111

LES MUSICIENS  
DE MONTRÉAL

ORCHESTRE  
DE CHAMBRE

nt northern telecom

PRÉSENTE LA  
SAISON 1992-1993

Sylviane Deferne, piano

Corelli: *Concerto grosso, op. 6, no 4*

Stravinsky: *Concerto en ré*

Chopin: *Andante spianato et Grande Polonaise op. 22*

Fauré: *Ballade pour piano et orchestre op. 19*

Dohnanyi: *Sérénade op. 10*

Jeu 4 février 1993, 20h00

Salle Pierre-Mercure  
300, de Maisonneuve Est  
(Métro Berri-UQAM)

directeur artistique  
YULI TUROVSKY

Billetterie: 987-6919

Radio  
Québec

# Différemment «pure laine»

## Création du Cerf-volant, de Pan Bouyoucas, au Théâtre d'aujourd'hui

GILBERT DAVID

La fièvre identitaire qui s'est emparée du Québec dans les années soixante et soixante-dix, à l'occasion de ce qu'on peut qualifier de véritable implosion culturelle, a favorisé un exorcisme collectif, dont le théâtre a été l'un des laboratoires privilégiés. Durant cette période, nos scènes ont connu en effet l'effervescence jubilatoire et souvent grinçante d'une dramaturgie par et pour les Québécois «pure laine».

### Tricotée moins serrée

Passage obligé d'une société en crise, le traitement de choc auquel le théâtre de création a alors soumis les publics francophones, s'est pourtant fait «en famille», dans l'ignorance quasi totale de ce que vivaient parallèlement les autres communautés culturelles. Il y a bien eu ici et là les signes d'une présence dramaturgique autre, par exemple avec un Marco Micone, un Alberto Kurapel ou une Abla Farhoud. Mais cela, il faut bien en convenir, est resté à l'état d'éphémère. Cette situation est peut-être en train de changer. L'évolution démographique

des quinze dernières années, avec la baisse du taux de natalité des Québécois «de souche» et l'afflux sensible d'immigrants, annonce une société moins «tricotée serrée» que par le passé. Particulièrement à Montréal qui est, plus que jamais, une ville où se manifeste un incessant brassage culturel.

Depuis 1988, le Théâtre d'aujourd'hui, sous la direction de Michelle Rossignol, est parti à la découverte de l'expression dramatique de la population néo-québécoise, à travers la mise sur pied d'un comité de lecture et d'ateliers. Les fruits de cette démarche commencent à se faire sentir. Des textes de Sonia Angelova, d'origine bulgare, du Chilien Miguel Retamal, et de Wajdi Mouawad, d'origine libanaise, ont été l'objet de lectures publiques entre le 11 et le 24 janvier, et le même Théâtre d'aujourd'hui présentera, à compter du 5



PHOTO JACQUES GRENIER  
Pan Bouyoucas verra sa première pièce en français jouée au Théâtre d'aujourd'hui.

février, une pièce de Pan Bouyoucas, intitulée *Le Cerf-volant*, dans une mise en scène de Guy Beausoleil.

Pan Bouyoucas est arrivé au Québec il y a trente ans. Il avait alors quinze ans et il avait suivi ses parents qui, bien que Grecs, s'étaient connus au Liban, peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il a grandi dans un milieu très cosmopolite, entouré de gens qui parlaient sept à huit langues, tout en retrouvant la terre natale de ses parents durant les vacances annuelles. Pressentant l'imminence d'une guerre civile au Liban, la famille Bouyoucas décide, en 1963, d'émigrer au Canada. Une fois à Montréal, les nouveaux arrivants constatent que le jeune Pan ne peut poursuivre ses études en français parce qu'il n'est pas de religion catholique...

Au tournant de la vingtaine, le Néo-Québécois choisit de s'orienter vers l'architecture, «mais plus j'en faisais, se souvient-il, plus j'écrivais». Un séjour d'un an à New York pour y suivre un cours en design industriel ne l'empêche pas d'écrire un premier roman qu'il soumettra à Jacques Hébert, alors directeur des éditions du Jour. Il se rappelle de l'accueil chaleureux que lui avait réservé l'éditeur, qui l'encouragea à continuer d'écrire. Après avoir renoncé à l'architecture, il se tourne vers l'enseignement aux adultes qui cherchent à compléter leurs études secondaires, tout en continuant de s'adonner à l'écriture romanesque. Après la publication de deux romans, dont *Une bataille d'Amérique* aux éditions Quinze, une maison qu'il cofonde en 1975 en compagnie de plusieurs écrivains, il connaît une période de désarroi qui l'amènera à cesser d'écrire durant cinq ans.

### Le risque de la parole «métèque»

En 1977, bientôt rejoint par sa femme et ses deux filles, il retourne en Grèce, à la recherche de ses racines. «Je m'étais perdu de vue, Je voulais comprendre d'où je venais et où j'allais. En ce sens, je faisais le même trajet que la société québécoise. Pourtant, une fois en Grèce, je me suis assez vite rendu compte qu'on ne me comprenait pas et que ce n'était pas là que je trouverais réponse à ma situation contradictoire de Québécois de culture grecque.» De retour à Montréal au début des années quatre-vingt, il se remet à l'écriture, publie des nouvelles policières, écrit des pièces radiophoniques, et travaille comme traducteur à la pige.

C'est en 1989 que Bouyoucas connaît son premier succès à la scène avec une pièce en anglais, *From The Main to Mainstreet*, que produit le Centaur à Montréal et qui y garde l'affiche durant neuf semaines. L'auteur dépense dans cette oeuvre la vie d'enfants d'immigrants, déchirés entre les valeurs qui dominent leur univers familial et la réalité moderne d'une grande ville. Retirée *Divided We Stand*, la pièce est ensuite produite à Toronto par le Canadian Stage Company où elle obtient un succès comparable.

Pour *Le Cerf-volant*, sa première pièce à être jouée en français, l'auteur s'est penché sur la situation que connaît une première génération d'immigrants, aujourd'hui vieillissante. «La plus grande souffrance de l'immigré, c'est de voir qu'il a une mémoire qui ne lui sert plus à rien. Il ne se reconnaît plus dans ce qu'il voit autour de lui et il se sent dépassé. J'ai souhaité avec ce texte faire la paix avec une génération sacrifiée et rendre sensible le fait qu'elle portait un rêve.» Du même souffle, il salue l'esprit de tolérance des Québécois, même s'il admet ne pas connaître de peuple qui ne soit pas xénophobe. «Il faut laisser le temps aux immigrants de s'intégrer et ne pas céder à la peur de disparaître», conclut-il.

Dans la pièce de Bouyoucas, le public fera la connaissance de Dimitri, le personnage central, qui s'est mis dans la tête de tenir un siège sur le toit de sa maison d'Outremont, un peu beaucoup pour prendre la mesure de sa vie. A 55 ans, serait-il encore un étranger dans son propre pays? Père: étranger à lui-même? Sa femme Stella, son frère Andréa, son fils Georges, et Céline, sa nouvelle et jeune locataire francophone, seront mis de la partie, sinon pris à partie, tout au long de ce qui s'avèrera être l'examen de conscience d'un homme qui a trop longtemps refoulé ses émotions.

Cette comédie dramatique gréco-québécoise sera défendue par Jacques Godin, Michelle Rossignol, Lionel Villeneuve, Emmanuel Billodeau et Dominique Quesnel. Une distribution prometteuse qui prend le risque d'une parole «métèque» et qui invite à visiter l'âme d'une communauté montréalaise que l'on côtoie sans pour autant la connaître vraiment.

Conception, scénographie et interprétation  
**ROBERT LEPAGE**

Musique et claviers  
**ROBERT CAUX**

Une production de :  
CENTRE NATIONAL DES ARTS D'OTTAWA  
LES PRODUCTIONS D'ALBERT DE QUÉBEC  
LES PRODUCTIONS AJP DE MONTRÉAL

**28**  
du **JANVIER** au  
**19**  
**FÉVRIER**

**COMPLET**  
NOUVELLE SÉRIE DE SUPPLÉMENTAIRES :  
LES 25, 26 ET 27 FÉVRIER À 20h.

**NCT** la nouvelle compagnie théâtrale  
salle Denise-Pelletier **253-8974**

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!  
Hydro-Québec  
Le meilleur de nous-mêmes

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES AUX GUICHETS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DE LA LICORNE

Ecole des Hautes Études Commerciales  
Affiliée à l'Université de Montréal

**HEC**

## Gestion d'organismes culturels

Pour bien gérer la culture, qu'il s'agisse du cinéma, des arts d'interprétation, des arts visuels, de l'édition ou de la bibliothéconomie... Un choix: le programme d'études supérieures spécialisées en gestion d'organismes culturels.

**Diplôme d'études supérieures spécialisées en gestion d'organismes culturels**  
2<sup>e</sup> cycle universitaire - 30 crédits - temps complet ou temps partiel

**Conditions d'admission**  
• Diplôme de 1<sup>er</sup> cycle universitaire, de préférence dans le domaine artistique, ou diplôme de l'École nationale de théâtre, du Conservatoire d'art dramatique ou du Conservatoire de musique, avec une moyenne d'au moins 70%, ou l'équivalent.  
• Expérience de travail pertinente d'au moins deux ans.

**Trimestre d'automne 1993**  
Date limite d'admission **1<sup>er</sup> avril 1993**

**Renseignements et formulaires:**  
Bureau du registraire  
École des Hautes Études Commerciales  
5255, avenue Decelles, Montréal (Québec) H3T 1V6  
Téléphone: (514) 340-6151

*L'esprit d'entreprise*

**UNIVERSITÉ LAVAL**

**École des arts visuels**

### MAÎTRISE EN ARTS VISUELS

Programme de 45 crédits: 18 crédits rattachés aux cours théoriques, aux séminaires et ateliers, et 27 crédits au mémoire qui consiste en une présentation visuelle et un texte d'accompagnement.

Maîtrise axée sur la pratique de la création en arts visuels, dont les principaux champs sont le pictural, le sculptural et le design graphique.

Inscription à temps complet, au trimestre d'automne exclusivement.  
Capacité d'accueil du programme: dix personnes par année.

**Conditions d'admission**  
Baccalauréat en arts visuels ou l'équivalent.  
Avoir conservé, pour l'ensemble de ses études de premier cycle, une moyenne égale ou supérieure à 3,5 sur 5.  
Posséder la maîtrise du français écrit et parlé et pouvoir lire l'anglais.

Faire parvenir son formulaire de demande d'admission et son dossier universitaire au Bureau du registraire, pavillon Jean-Charles-Bonenfant, Cité universitaire, Québec, Canada G1K 7P4.

Faire parvenir vingt diapositives, son curriculum vitae ainsi qu'une lettre d'intention au Comité d'admission et de supervision, Maîtrise en arts visuels, École des arts visuels, bureau 3412, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval, Québec, Canada, G1K 7P4.

**Quatre programmes au premier cycle**  
Baccalauréat en arts plastiques  
Baccalauréat en communication graphique  
Baccalauréat en enseignement des arts plastiques  
Certificat / mineure en arts plastiques

**Date limite de réception des demandes pour tous les programmes: le 1<sup>er</sup> mars 1993**

**Renseignements:**

**École des arts visuels**  
Tél.: (418) 656-7631  
FAX: (418) 656-7807

**COMPLET LES 5, 6, 12, 13 MARS**

# L'AMIRAL

**DÈS LE 2 MARS**

## SUPPLÉMENTAIRES DU 16 AU 20 MARS

THÉÂTRE ST-DENIS 1 • 1594 ST-DENIS • TÉL.: 849-4211 • TICKETMASTER • TÉL.: 790-1111

**DÉJÀ 60 000 BILLETS VENDUS AU QUÉBEC**

**Journal de Montréal** MISE EN SCÈNE: DENIS BOUCHARD **ROZON** **SKMP 94,3**

LES ARTS

VITRINE DU DISQUE

# On ne badine pas avec le Texas!

THE MANY MOODS OF TEISCO DEL REY  
Teisco Del Rey  
Texicalli

J'arrive du Texas, et surtout d'Austin, une vraie ville de rock'n'roll: pour moins d'un demi-million d'habitants, il y a 77 clubs, cafés et salles ou des artistes, petits et grands, de tous genres, se produisent soir après soir. Le paradis. Même en janvier, en pleine saison morte, je ne savais plus où prêter l'oreille. On en reparlera. J'en ai ramené quelques artefacts, dont un compact absolument réjouissant de rock instrumental, un album de guitares à la façon des Ventures, des Tornados, de Duane Eddy, de Stevie Ray Vaughan (le grand héros d'Austin) et de Dick Dale: *The Many Moods Of Teisco Del Rey*. Teisco est un drôle d'oiseau: il signe une chronique sur les guitares étranges de l'histoire du rock dans le «Guitar Player». Il en joue d'ailleurs une bonne douzaine sur l'album, de la Guitorgon M-300 qui sonne comme un engin extra-terrestre de film de science-fiction à petit budget à la Danelectro double-manche. Dans le genre, c'est un régal. Tous les genres du rock instrumental y passent, du surf (*The Wedge*, une reprise de Dick Dale, «the king of surf guitar») au blues (*I Almost Lost My Mind* d'Ivory Joe Hunter), du r'n'b de Chicago (*Dimples* de

John Lee Hooker) au psychédéisme (*You're Gonna Miss Me* des 13th Floor Elevators, groupe-culte texan). Le guitariste Jimmy Vaughan (le grand frère de Stevie), l'harmoniciste Charlie Musselwhite et le batteur des Ventures Mel Taylor prêtent main-forte à l'étonnant Teisco, un franc-tireur redoutable. D'ailleurs, au verso de la pochette, il pose devant Just Guns, une charmante boutique d'Austin. «Don't mess with Texas», après tout, est le slogan officiel du Lone Star State. On ne badine pas avec le Texas! On peut commander *The Many Moods Of Teisco Del Rey* via Antone's Record Store (2928 Guadalupe, Austin, TX 78705).

HOPE OF DELIVERANCE  
Paul McCartney  
Parlophone (EMI)  
Importation

Sur le chemin du retour, je me suis arrêté à Freehold, au New Jersey, ville natale de Bruce Springsteen, pèlerinage oblige. Le disque de l'endroit s'appelle *Abbey Road Music Ltd.* (écritez au 30 E. Main St., Freehold, NJ 07728 pour son aléchant liste d'envoi), et la moitié de la boutique est consacrée, vous l'avez déduit, au matériel ancien et récent des quatre garçons dans le vent. N'avez écouté que mon cœur, j'aurais supplié VISA d'augmenter



ma limite de crédit, à genoux. Plus que raisonnable, je suis ressorti avec deux vidéos pirates (dont le tout nouveau tout chaud spectacle de Paul McCartney au Ed Sullivan Theater de New York, qui sera diffusé en version tronquée dans les mois qui viennent à MTV et, si le directeur de la programmation Pierre Marchand y met du sien, à Musique-Plus), ainsi que le premier compact simple issu du nouvel album de Macca, *Off The Ground*.

Importé d'Angleterre — le bon vieux Dutchy's de la rue St-Laurant devrait l'obtenir incessamment — le disque contient quatre chansons: *Hope Of Deliverance*, extrait de l'album, et trois titres supplémentaires qui n'apparaîtront pas ailleurs, d'où mon intérêt.

Première constatation, il n'y a pas

là de quoi reconquérir les palmarès. Ni grande ballade ni refrain immédiatement accrocheur. *Hope Of Deliverance*, avec son rythme vaguement latin, son «strumming» de guitare acoustique mi-Del Shannon (à la Runaway) mi-Gypsy Kings, et sa profession de foi d'éternel optimiste, est néanmoins un bel exemple de «l'effet McCartney»: après une dizaine d'écoutes, on fredonne l'air comme si on l'avait toujours connu et on se dit qu'elle n'est pas si bête, après tout, cette sacrée rengaine.

Cela dit, McCartney a changé depuis son *Oratorio* classique avec Carl Davis. Son besoin quasi maladif de multiplier les mélodies et les changements de tempo à l'intérieur d'une même chanson étant satisfait, voilà qu'il réapprend à faire simple. Alléluia. J'en veux pour exemple *Big Boys Bickering*, un country-folk linéaire à souhait, délicatement bercé d'accordéon, de guitares acoustiques et d'harmonies vocales, qui me ramène au McCartney «naturel» de *Ram* (1971). Moins notable, *Long Leather Coat* est un rock anodin comme Paul en commettait un ou deux par disque à l'époque où il seivissait sous la bannière de

Wings. *Kicked Around No More*, en démo, devait être une semi-ballade pleine de potentiel. Emportée dans un raz-de-marée d'harmonies et d'arrangement trop luxueux, elle a peine à respirer. McCartney, la bête de studio, a encore frappé. Dans deux petites semaines, l'album!

Sylvain Cormier

SALTIMBANCO  
René Dupéré/Cirque  
du Soleil  
BMG-Québec

Il y a de ces bandes sonores de films qui deviennent inaudibles sans leur support visuel original, et il y a de ces bandes originales de spectacles qui prennent une toute autre envergure dès qu'on les écoute dans le confort douillet de son salon. Avec *Saltimbanco*, René Dupéré, le grand manitou musical du Cirque du Soleil, a fait coup double. Non seulement l'album résonne en écho de la dernière présentation de la troupe québécoise aux oreilles du public d'ailleurs, mais il vient damner l'âme de l'auditeur d'aujourd'hui.

Hétérogène dans son style, d'une

perfection clinique dans sa réalisation. *Saltimbanco* bouleverse autant qu'il séduit. Repris dans un ordre différent de celui du spectacle, les onze titres du disque se suivent sans jamais se ressembler. Du rock urbain de *Barock et Urgence*, on s'envole sur l'opéra éthéré *Il sogno di volare*, seule chanson interprétée en Italien par Francine Poitras dont la voix s'élève avec charme et puissance.

Les autres morceaux chantés — une première pour le Cirque — proviennent d'une recherche sur les différents phonèmes de langues africaines, scandinaves et slaves. D'où cette incroyable énergie qui émane du disque. Comme si l'absence de vocables compréhensibles avait supplanté les frontières de l'entendement rationnel pour s'évader vers des émotions purement spirituelles. *Saltimbanco* demeure à ce titre un album brut et généreux qui vient chercher l'auditeur dans ce qu'il a de plus intime. Et l'on pourrait, comme dans un rêve, sacrer Horère Ukundé hymne à l'Humain tant sa richesse est universelle.

Pascal Pontoreau

Les Arts du Maurier Ltée

THÉÂTRE  
DU CAFÉ DE LA PLACE

présentent  
du 27 janvier au 13 mars  
Une production de la Société de la Place des Arts de Montréal

Andrée Lachapelle  
Albert Millaire

dans  
Célimène et  
le Cardinal

de Jacques Rampal

Mise en scène de Michèle Magny

Scénographie de François Laplante  
Éclairages de Michel Beaulieu • Bande sonore de Richard Soly  
Du mardi au vendredi à 20 h, samedi 16 h 30 et 21 h.



Métiers de la scène  
Venez rencontrer les artistes  
et les artisans  
Théâtre du Café de la Place  
le 2 février à midi  
Billet: 3\$ 285-4253

Théâtre du Café de la Place  
Place des Arts

Réervations téléphoniques:  
514 842-2112. Frais de service.

Redevance de 1,25 \$ (+ taxes)  
sur tout billet de plus de 10 \$.

théâtre du nouveau monde



EN ATTENDANT  
GODOT

DE SAMUEL BECKETT MISE EN SCÈNE ANDRÉ BRASSARD

AVEC NORMAND CHOUINARD RÉMI GIRARD  
JEAN-LOUIS MILLETTE ALEXIS MARTIN MICHEL GOYETTE  
DÉCOR STÉPHANE ROY COSTUMES LUC J. BÉLAND  
ÉCLAIRAGES MICHEL BEAULIEU MUSIQUE MICHEL SMITH  
ACCESSOIRES LUCIE THÉRIAULT RÉGIE ROXANNE HENRY

TOURNEE QUÉBÉCOISE

2,3 et 4 février à 20h STE-FOY Salle Albert-Rousseau (418) 659-6710  
5 février à 20h RIMOUSKI Salle Georges-Beaulieu (418) 723-1880  
7 février à 20h SHAWINIGAN Salle Philippe-Filion (819) 539-6444  
9 février à 20h SHERBROOKE Salle Maurice O'Bready (819) 821-7742  
12 février à 20h GRANBY Théâtre Palace (514) 375-2693  
13 février à 20h30 VALLEYFIELD Salle Albert-Dumouchel (514) 373-9441  
18 et 19 février à 20h LONGUEUIL Théâtre de la Ville (514) 670-1611  
20 février à 20h STE-THERÈSE Collège Lionel-Groulx (514) 430-3120  
26 février à 20h CHICOUTIMI Coop de Développement culturel (418) 459-3970  
27 février à 20h BAIE-COMEAU Salle de Baie-Comeau (418) 295-2340

LE SPECTACLE DE L'ANNÉE  
SE DÉPLACE AU GESÙ  
la salle historique splendidement rénovée  
«Un pur enchantement.» - Lysiane Gagnon, La Presse  
«Le talent à l'état pur.» - Franco Nuovo, Journal de Montréal  
«Une soirée remarquable.» - Luc Rousseau, CKAC

Louise forestier 11, 12, 13 février  
vingt personnages en quête d'une chanteuse  
conception et mise en scène  
luc plamondon CKAC73AM CITE SPECTRA

Les Salles du Gesù 1200, rue de Bleury  
Billets en vente au Spectrum et aux comptoirs  
Admission (commandes téléphoniques: 790-1245)  
(+ taxes et frais de service).

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

GRATUIT  
LAIT présente  
LES CAUSERIES OSM  
Mardi 2 et mercredi 3 février à 18h45  
Hall central de la Place des Arts  
En collaboration avec: INVITÉS CETTE SEMAINE:  
Patrick Schupp Marc-André Hamelin  
Place des Arts

LES CONCERTS GALA SOIRÉE CHOSTAKOVITCH  
Charles Dutoit, chef  
Marc-André Hamelin, piano  
Mardi 2 et mercredi 3 février, 20h00  
CHOSTAKOVITCH: Hamlet, opus 32  
CHOSTAKOVITCH: Concerto pour piano no 2, opus 102  
CHOSTAKOVITCH: Symphonie no 5, opus 47  
Commanditaires: 2 février: PRATT & WHITNEY CANADA 3 février: TELEGLOBE  
BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 27,00\$ 37,50\$

LES GRANDS CONCERTS CONCERT BEETHOVEN  
Bernhard Klee, chef  
Mardi 9 et mercredi 10 février, 20h00  
BEETHOVEN: Symphonie no 4, opus 60  
BEETHOVEN: Symphonie no 6 «Pastorale», opus 68  
Commanditaires: 9 février: ESSO Umpionale 10 février: Bell  
BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 27,00\$ 37,50\$

Les dimanches STANDARD LIFE DIMANCHE À 14H30  
Pascal Verrot, chef  
Kurt Nikkanen, violon  
14 février  
LISZT: La Bataille des Huns  
BRUCH: Concerto pour violon no 1, opus 26  
SAINT-SAËNS: Symphonie no 3 «avec orgue», opus 78  
Co-commanditaire: PÉREGRINAGE  
BILLETS: 7,75\$ 12,25\$ 16,50\$  
SALLE WILFRID-PELLETIER  
EN VENTE À L'OSM: 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS: 842-2112 (taxes et redevance Place des Arts en sus)

LES ARTS

DISQUES ROCK

# Ze grand slow romantique

Un vrai de vrai, beurré épais, qui séduit toute l'Amérique

I WILL ALWAYS LOVE YOU

Whitney Houston  
Extrait de la bande sonore originale  
du film *The Bodyguard*  
Arista (BMG)

SYLVAIN CORMIER

Il fut un temps où l'on pouvait lancer une chanson le vendredi et, pour peu que le refrain soit accrocheur et le rythme dansant, on était à peu près assuré que l'Amérique entière la fredonnerait le lundi.

C'était possible parce que la plupart des radios AM diffusaient, avec des variantes locales, le même palmarès de quarante, cinquante ou cent succès, à répétition, *ad infinitum*, jusqu'à ce qu'ils courent sur toutes les lèvres. Un tel matraquage avait certes quelque chose d'abrutissant, dans la mesure où l'on finissait par s'ennuyer de rengaines débilantes qui s'insinuaient de force dans la

conscience collective, mais le procédé avait aussi du bon. Quand *Houng Dog*, *Satisfaction* ou *Hey Jude* régnaient sur les classements, la jeunesse était en quelque sorte unifiée par ces chansons qui faisaient l'unanimité. Les titres les plus populaires marquaient leur époque, et constituaient pour l'Histoire une bande sonore absolument représentative.

Tout le monde est DJ

Aujourd'hui, c'est chacun dans son coin. Tes bébèles, dans ta cour. Le palmarès «Hot One Hundred» de l'hebdomadaire Billboard, la référence ultime jusqu'au milieu des années 80, ne correspond plus à aucun auditoire, mais à un *no man's land* de genres distincts qui ont chacun des radios et un public propres.

En engouffrant des milliers de kilomètres de bitume ces dernières semaines sur les routes de l'Amérique, du Québec au Texas, je l'ai constaté plus que jamais: on peut faire le tour des tats-Unis en n'écouter que du rap à longueur de journée,

ou bien du country (en choisissant entre le *new country* des Garth Brooks et des Vince Gill et le *classic country* des Loretta Lynn et des George Jones). Ou encore des «Goldies» (les succès des années 50 et 60, genre *Good Vibrations* et *Let's Twist Again*) ou du *classic rock* (les tartines du rock FM de la fin des années 60 et des années 70, de *Stairway To Heaven* à *Hotel California*), on peut se confiner au *pop adult contemporary* (la musique pop hyper-léchée made in L.A. qui est aux baby-boomers ce que les instrumentaux de James Last étaient à la génération précédente, la musique des Michael Bolton, Céline Dion, du saxophoniste Kenny — le préféré de Bill Clinton — et autres Luther Vandross), ou alors se gaver de heavy metal sans discontinuer. Au choix, comme dans les avions. Il y en a pour tous les palais.

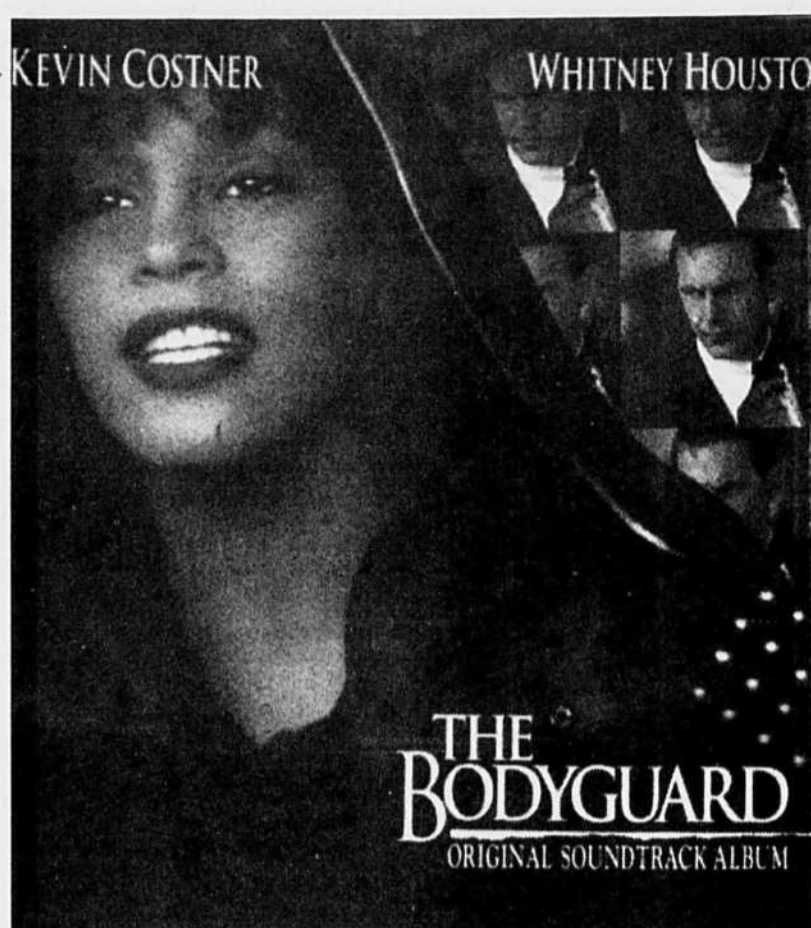
Pas l'ombre des vestiges d'une radio qui diffuserait «the hottest songs in the land», tous genres confondus. Alors, faute de mieux, faute de pouvoir prendre le pouls d'une ville que l'on traverse par ses radios, faute de pouvoir déterminer quelles chansons font vibrer Cleveland, Cincinnati, Baton Rouge ou Houston, on se choisit une cassette et on se fait son propre palmarès. J'aurais donné

beaucoup pour qu'un disc-jockey interviewé et m'interpelle: «Don't touch that dial! Here's the song Houston wants to hear!» Hélas, après avoir échantonné les ondes en vain pendant dix minutes, je me suis résigné, et j'ai inséré du Dwight Yoakam. Aujourd'hui, tout le monde est disc-jockey. Et il y a autant de stations de radio de que de radio-cassettes.

Se toucher

Comprenez donc que je me réjouis de l'immense succès de la bande sonore du film *The Bodyguard*, et surtout de sa chanson majeure, interprétée par Whitney Houston. C'est qu'en effet, la ballade romantique *I Will Always Love You* est un véritable succès de palmarès, si populaire que la majorité des radios se sentent obligées de la faire tourner, comme aux beaux jours du Top Forty. Et on comprend pourquoi...

Il s'agit d'un slow, un vrai de vrai, beurré épais comme tous les vrais slows, comme *Only You* des Platters, *Unchained Melody* des Righteous Brothers, *When A Man Loves A Woman* de Percy Sledge, *Me And Mrs. Jones* de Billy Paul, *Colour My World* de Chicago, *Three Times A Lady* des Commodores, *Nothing Compares 2*



U de Sinéad O'Connor. Et il y a dans un vrai slow quelque chose d'universel, qui transcende les genres. Ça doit tenir au fait que, pour danser un slow, il faut se toucher.

*I Will Always Love You* est irrésistible parce que le désir de faire contact, en ces temps incertains, est plutôt pressant. La chanson remplit ce besoin d'autant plus efficacement que sa formule est on ne peut plus classique, surtout le refrain qui reprend le motif slow-rock cher aux ballades doo-wop des années 50 (*In The Still Of The Night* et compagnie).

Méloquiquement, on est à quelques notes près de *You Won't Dance With Me*, un slow de facture très fifties du groupe montréalais April Wine qui en avait fait suer plu-

sieurs au milieu des années 70. Il n'y a rien d'original dans *I Will Always Love You*, et l'on s'en contrefout. La chanson est grossièrement racoleuse, résolument romantique, volontairement pleurnicharde, carrément vieux genre, et c'est tant mieux. Ça en prend de temps en temps. Et ça n'a rien à voir avec l'instrumentation, franchement banale, et bien peu à voir avec l'interprétation de Whitney Houston, fut-elle remarquable — pour une fois, elle se montre digne fille de Sissy Houston, puisant à même son héritage *soul* et *gospel*.

Ce qui compte, c'est que l'on dispose d'un vrai slow. Et que a fait du bien. Profitez-en, l'espèce est menacée. Surtout à la radio.

LA TRILOGIE DES TABLES  
LA BAIE DE NAPLES  
EAU DE COLOGNE  
LE CHANT DES SIGNES  
Texte et mise en scène joël DRAGUTIN  
CREATION

LA BAIE DE NAPLES 18, 19, 20, 27 février à 20h30 et 21 février à 13h  
EAU DE COLOGNE (en lecture) 21, 27 février à 16h  
LE CHANT DES SIGNES 21, 24, 25, 26 février à 20h30 et 27 février à 13h

L'Espace libre est situé au 1945 rue Fullum (Métro Frontenac)  
Pour informations et réservations: (514) 521-4191

La Marche à l'Amour  
Gaston Miron poésie  
Bernard Buisson & Pierre St-Jak musique  
du 2 au 7 février 1993 à 20h 30  
4559 PAPINEAU  
Billets: 15\$  
étudiants: 10\$  
réservations: 523-2248

MUSIQUE en tête  
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR  
6 FÉVRIER  
LES IDÉES HEUREUSES  
Direction artistique: Geneviève Soly et Natalie Michaud  
Concert commémorant le 450<sup>e</sup> anniversaire de naissance de WILLIAM BYRD (1543 - 1623) avec Valérie Kinslow, soprano, Sylvain Bergeron, luth, Margaret Little, violes de gambe, Natalie Michaud, flûte à bec et viole de gambe, Susie Napper, basse de viole, Geneviève Soly, épinette et orgue.  
Le samedi 6 février à 20 h.  
Église Erskine and American, angle Sherbrooke Ouest et ave du Musée  
Billets: 18\$ et 10\$ (ét., âge d'or et EMA) en vente sur place.  
Renseignements: (514) 463-4500

C E L L E - L A  
MISE EN SCÈNE: LOUISE LAPRADE AVEC ISABELLE MIQUELON, MARC LEGAULT, JEAN-FRANÇOIS PICHETTE  
ESPACE GO THEATRE  
DANIS  
DU 12 JAN. AU 13 FÉV. 1993 - 4066 RUE CLARK. RÉSERVATIONS: 271-5381 DU RESEAU. ADMISSION: 790-1245

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN  
Le lundi 15 février 1993 à 20 h  
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts  
Brahms  
Ouverture tragique, op. 81  
Mahler  
Lieder (Le Cor magique)  
Bruckner  
Symphonie n° 4 en mi bémol majeur. «Romantique»  
Chef d'orchestre: Agnes Grossmann  
Soliste: Gino Quilico, baryton  
Une présence  
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts  
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service, Redevance de 1,25 \$ (+ taxes) sur tout billet de plus de 10 \$.

théâtre d'aujourd'hui  
Direction artistique: Michelle Rossignol  
une présentation  
Les Arts du Maurier Ltée  
Les 5 ET 6 février, profitez de nos tarifs d'avant-première...  
LE CERF-VOLANT  
de Pan Bouyoucas  
mise en scène de Guy Beausoleil  
du 5 au 28 février 1993  
Emmanuel BILODEAU Jacques GODIN Dominique QUESNEL Michelle ROSSIGNOL Lionel VILLENEUVE  
Représentations à 20h du mardi au samedi et à 15h le dimanche  
Réservations: (514) 282-3900 3900, rue St-Denis, Montréal  
Billets également disponibles à la Licorne — 4559, rue Papineau et à la Nouvelle Compagnie Théâtrale — 4351, rue Ste-Catherine est

CORPS À CORPS  
geste et parole  
Avec ROGER LÉGER, PATRICIA PEREZ et HUY PHONG DOAN, spécialiste des arts martiaux appliqués au théâtre  
VIOLONCELLE ET VOIX  
parole et musique  
Musique de CLAUDE LAMOTHE Avec PAULINE VAILLANCOURT et CLAUDE LAMOTHE  
DU 19 JANVIER AU 6 FÉVRIER  
DU MARDI AU SAMEDI À 20H30  
RÉSERVATIONS: 521-4191  
ESPACE LIBRE 1945 rue Fullum  
6 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT  
DIALOGUES  
deux études théâtrales  
TEXTES ET MISES EN SCÈNE JEAN-PIERRE RONFARD  
ÉCLAIRAGE: SYLVIE MORISSETTE





LES ARTS

# Parlez-moi du... Caveau

RESTAURANTS



JOSÉE BLANCHETTE

Un des livres auquel j'accorde beaucoup de valeur sur les rayons de ma bibliothèque gourmande traite du Fouquet's, ce vénérable établissement du 99 Champs-Élysées, classé Monument historique en 1988. L'ouvrage de Raymond Castans retrace, moult anecdotes à l'appui, les faits et gestes des étoiles montantes et filantes qui ont fréquenté le Fouquet's. On y retrouve surtout cette humeur typiquement parisienne doublée d'une finesse d'esprit divinement ringarde, le respect des institutions centenaires et surtout la fraternité dans tout ce qu'elle implique de partage et de coude-à-coude.

J'adore cette histoire d'un comédien famélique et en devenir qui se présente au bar du Fouquet's pour prendre un café et à qui un maître d'hôtel magnanime apporte une pièce de Charolais bien épaisse et une carafe de Bordeaux, une tarte Tatin et le café. En lieu et place de l'addition, il reçoit quelques billets de banque sur la soucoupe. Et le maître d'hôtel de lui indiquer, impassible: «N'oubliez pas votre monnaie, monsieur!» C'était en 1934...!

Parlez-moi du Fouquet's a d'autant plus de valeur à mes yeux qu'il est dédié par l'auteur à Charles Aznavour «en témoignage de mon admiration et de ma très très vive sympathie» et que c'est Paul Buissonneault qui m'en a fait cadeau histoire de se perpétuer dans mon bon souvenir. L'histoire ne dit pas comment Charles Aznavour s'est départi de cet ouvrage précieux ni s'il partageait les sentiments de l'auteur mais je n'en demande pas davantage au destin que de nous avoir réunis par l'entremise de ce bouquin.

Autant je me méfie dans ma propre ville de ces restaurants réputés, autant je rêve à Paris (quand je serai vieille, riche et percluse de rhumatismes) de faire le circuit des grandes maisons dont la renommée a traversé plus d'une fois l'Atlantique: visiter une fois les Drouant-Tour d'Argent-Grand Véfour-Maxim's et Lapérouse de ce monde.

À Montréal, Le Caveau fait partie de ces maisons où je n'avais encore jamais mis les pieds, effrayée d'y retrouver trop de clichés et pas suffi-



PHOTO JACQUES GRENIER

Le restaurant Le Caveau surprend agréablement pour son ambiance feutrée et la sobriété de sa carte.

samment de substance. Pour tout vous dire j'ai été agréablement surprise. Par l'ambiance feutrée tout d'abord, par ce décor bourgeois où les détails sont soignés mais ne font pas dans l'ostentation, par l'achalandage même le dimanche et par la sobriété de la carte.

Depuis 1965, Le Caveau occupe les murs d'une magnifique vieille maison du centre-ville mais le restaurant existe depuis 1949 et la maison depuis le début du siècle. Bien avant que les immenses tours ne se mettent à pousser tels des champignons et ne viennent lui porter ombrage, ce restaurant attirait déjà les hommes d'affaires de passage dans la métropole à la manière d'un club privé où les femmes seraient admises. On peut d'ailleurs y réserver des salons privés pour se retrouver tout à fait dans cette ambiance d'autrefois.

La cuisine y est classique comme on le dit d'une beauté (Catherine De neuve) ou d'une chanson (*Je voyais déjà* d'Aznavour). La table d'hôte propose quelques plats du jour mitonnés à la minute ou plus lentement. Rien n'y est démodé et surtout pas de potage, une crème de légumes verts tout ce qu'il y a de savoureuse et vitaminée en guise de préambule. La salade verte proposée manque peut-être un peu de folie et d'éléments colorés mais la vinaigrette

est bien moutardée fait pardonner bien des choses, même un manque d'originalité.

Le saumoneau (poisson du jour) est présenté grillé, légèrement trop cuit, dans un jus de cuisson (fumet, vin blanc en réduction) parfaitement «régime», au parfum de safran. Quelques moules nappées d'un sabayon doré complètent cette assiette fort joliment présentée. Sur une autre assiette, une pomme vapeur, de la ratatouille encore ferme et une tomate provençale succulente complètent le tout et ajoutent la touche fraîcheur.

Côté pré, on a couplé le gigot d'agneau du Québec à des rognons du même animal. L'agneau saignant et recomposé sous forme de rôti repose dans un fond très léger et est décoré de zestes d'orange confits qui ajoutent une note distrayante à cet agneau chez nous. Des têtes de champignons et de minuscules courgettes farcies décorent l'assiette. Les légumes d'accompagnement suivent sur une seconde assiette.

La corbeille à pain est garnie d'une baguette qui est passée au congélateur. Le beurre doux est de rigueur. La carte des vins recèle des crus alléchants que peu de gens ont les moyens de s'offrir. Quant à nous, un Picpoul de Pinet (29\$) à fort bien

joué son rôle.

Les desserts maison se partagent ce soir là entre la crème caramélisée, le gâteau de type Boston et la tarte aux mandarines. Cette dernière est réussie et réunit tout ce qu'il faut de pâte sablée au beurre, de crème pâtissière, de fruits et de gelée pour ne pas en laisser un seul morceau. Quant au gâteau on jurerait qu'on a utilisé du savon à vaisselle au citron pour parfumer la crème pâtissière tant elle vous laisse un goût désagréable et amer dans la bouche. La couche de chocolat décorative n'en a que le nom et l'assiette est repartie quasi intacte vers la cuisine en attendant l'addition. Un repas pour deux personnes coûte environ 50\$ avant vin, taxes et service.

**POUR:** Ces maisons au charme désuet préservées des avaries du modernisme. Un restaurant et une carte fidèle à sa ligne de conduite et son cadre. Une cuisine légère en dépit du classicisme. On vous laisse entrer même vêtu de jeans.

**CONTRE:** Des prix à la carte très centre-ville mais le cadre en vaut la peine.

**LE CAVEAU**  
2063 rue Victoria  
(angle Président Kennedy)  
tél. 844-1624.  
Salons privés disponibles.

VIEILLES VIGNES

1990

1990

Château  
*Lafitte-Ceston*  
MADIRAN  
APPELLATION MADIRAN CONTRÔLÉE

Mis en bouteille au Château  
par Jean-Marc Lafitte  
Propriétaire à Mousmousson 32400 France

12,5% alc./vol. 750 ml

VIN VIEILLI EN FÔTS DE CHÊNE WINE  
PRODUIT DE FRANCE PRODUIT DE FRANCE PRODUCT OF FRANCE

## Lafitte-Teston: à découvrir

La dégustation à l'aveugle comporte une foule d'avantages. Le plus évident est bien sûr, l'obligation qu'elle impose au dégustateur de juger un vin sur sa valeur réelle plutôt que sur sa réputation. Mais obligation et plaisir ne sont que rarement synonymes. Or, le plus grand avantage qu'on peut associer à ce genre d'exercice, c'est un plaisir: celui de découvrir un vin qui nous surprend et nous épaté, et qui n'est pas trop cher. Une expérience pas si fréquente par les temps qui courent, mais qui nous est arrivée dernièrement. Voici la scène.

Avec une quinzaine d'amateurs, nous sommes réunis pour déguster des nouveaux arrivages, dont quatre vins rouges vendus entre 15 et 20 \$ à la SAQ, sauf une bouteille dont le prix avoisine plutôt les trente dollars. Les participants connaissent l'identité des vins mis en dégustation, mais pas davantage. Tout se passe à l'aveugle, ou à la borgne pour être plus précis. En silence — c'est sérieux la dégustation! — chacun décortique les quatre vins. Les visages s'illuminent: la série est bonne, mais il y a un vin qui domine tous les autres par l'ensemble de ses qualités. Lequel? On joue aux devinettes avant de dévoiler les étiquettes. La majorité penche pour le vin le plus cher, non pas tellement parce qu'il est plus cher, mais parce qu'il a une réputation tout à fait méritée. Le moment de vérité arrive. On dévoile les vins. Le meilleur, le favori de tous, ce n'est pas le plus cher. Et il ne vient pas d'une appellation qui excite beaucoup l'imagination des oenophiles. Et, en plus, il porte un nom un peu bizarre: Château Lafitte-Teston 1990, un vin de Madiran, une modeste appellation du sud-ouest de la France. Son prix: 18,12 \$. Une aubaine qui n'est vendue qu'aux maisons des vins et dans certaines succursales régionales.

### Le Madiran

Au mois de décembre dernier, nous avions fait allusion à l'appellation Madiran à l'occasion de l'arrivée des deux cuvées du désormais célèbre Château Montus d'Alain Brumont. Pour mémoire, et faute d'espace, rappelons brièvement que Madiran est une petite appellation de la région des Pyrénées, à peine 1500 hectares, dont le cépage principal est le tannat, une variété de raisin qui s'est surtout acquis la réputation de produire des vins costauds, tanniques et buvables seulement après plusieurs années de vieillissement.

Cette réputation de dureté acquise par les vins produits avec ce cépage n'est pas totalement injustifiée. Et elle s'explique fort bien par toutes sortes de raisons liées au dernier siècle d'histoire de ce vignoble qui est venu tout près de disparaître autour des années cinquante. C'est



NOËL MASSEAU ET PIERRE SÉGUIN

pourquoi le tannat n'est jamais la seule composante d'un vin de Madiran. Les cabernets franc et sauvignon, le premier surtout, y sont toujours associés pour donner de la rondeur, de la finesse et de la longueur aux vins. Et chez les bons producteurs, ce bon dosage des cépages ajouté à d'autres soins, dont l'usage de la barrique de chêne pour l'élevage du vin, permet d'élaborer des vins de très grande qualité comme le prouve ce Lafitte-Teston 1990 remarquable.

Jean-Marc Lafitte, sur lequel nous n'avons malheureusement que très peu de renseignements, fait partie de la garde montante des jeunes producteurs madirannais. Il a hérité d'une propriété de 20 hectares située au coeur de l'appellation et il fait partie du groupe de promoteurs de l'usage de la barrique neuve ce qui, se constate facilement, et agréablement, quand on goûte sa cuvée «vieilles vignes» 1990, un vin qui ne peut pas passer inaperçu. Déjà, à l'oeil, sa couleur s'impose: pourpre, presque opaque. Beaucoup de profondeur. Le nez est explosif, très marqué par les arômes de fruits mûrs, presque sucrés, le vanille du bois, la torréfaction et une note un peu indéfinissable qu'on pourrait associer à l'encre. En bouche, l'attaque est ronde, le milieu de bouche est également plein, fruité, charnu. Cette générosité et la présence de tannins relativement fermes n'excluent cependant pas une certaine finesse. La finale est longue et tout à fait savoureuse malgré une toute petite touche d'amertume. Un vin d'une rare excellence pour le prix. 17/20

### Une ombre au tableau

Une ombre au tableau: selon nos informations, les 100 caisses de Lafitte-Teston que nous avons achetées seraient déjà presque toutes écoulées. Mais il faut garder espoir, car il n'est pas impossible qu'une autre commande soit passée bientôt. Touchons du bois... de chêne, évidemment!

Si notre vœu n'est pas exaucé, tout n'est cependant pas perdu. Il existe d'autres madirans bien faits qui sont offerts chez nous. Par exemple, il ne faudrait surtout pas sous-estimer le très bon Château Picard 1987 qui est vendu 19,93 \$ aux maisons des vins et dans les succursales régionales. Il ne s'agit pas d'un nouvel arrivage puisque nous avions déjà commenté ce vin dans notre *Guide express des vins 1992*. Voici ce que nous en disions alors: «Très coloré, ce vin présente un nez encore un peu fermé, compact: cassis mûr, vanille surtout. La bouche est assez imposante, encore un peu massive, avec un fruit abondant mais des tannins qui le sont tout autant. L'équilibre y est, donc ce vin devrait très bien évoluer...»

Et nous lui avions attribué une note de 16. Nous avons regouté ce vin pour cette chronique. Nous serions portés à hausser sa note d'un demi-point car il évolue très bien. Ce vin n'a pas l'éclat du Lafitte-Teston, mais il a beaucoup de classe et son équilibre est vraiment impeccable. Ses arômes se dévoilent tranquillement. Au cassis et à la vanille s'ajoute un petit côté champignonné agréable qui n'est pas sans rappeler la truffe. En bouche, les tannins restent bien présents, mais se fondent tranquillement. Un vin qui on peut goûter avec plaisir actuellement, mais qui possède un bon potentiel de vieillissement. Ce producteur est, entre autres, réputé pour la qualité de son cabernet franc.

## La télévision du samedi en un clin d'oeil

↓ sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le télé-journal	Scully rencontre	Métropolis	Cinéma: La grenouille et la baleine — Can. 87	Avec Fanny Lauzier et Marina Orsini	Le télé-journal	Cinéma: Kansas — Am. 88	Avec Andrew McCarthy et Matt Dillon	Alive: 20 Years Later	News	The Ed Sullivan Show		
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search	Dr. Quinn, Medicine Woman	Raven	Alive: 20 Years Later	News	The Ed Sullivan Show					
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune!	Empty Nest	Nurses	Empty Nest	Nurses	5 Years Later... with Bob Costas	News	Saturday Night Live		
6 CBMT (CBC) Montréal	Saturday Report	The Best of Midday	Front Page Challenge	Jubilee Years	Hockey / les Rangers vs les Maple Leafs						The National	23h45 / The Country Beat	
10 CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Mac et moi — Am. 88	Avec Jade Cauley et Jonathan Ward			Cinéma: Double détente — Am. 88	Avec Arnold Schwarzenegger et James Belushi	Top musique	L'heure juste	Le TVA éd. réseau	TVA sports	Loterie	Ciné-lune (23h43)	
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Hockey World	Star Trek: The Next Generation	Katts and Dog	Bordertown	Counterstrike	The Commish	News	Lottery News	Cinéma 12: La Bamba			
15 TV5 (Télé Francophones)	Rédacteurs en chef	Dossiers justice	Journal de TF1	Vision 5	Thalassa	Sacrée soirée		Le cercle de minuit		23h35/Bon week end	Journal télé-suisse		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Viséo	Omni science	Oxygène	Ramp-Arts	Parler pour parler (2e/2)		Cinéma: De bruit et de fureur — Fr. 87	Avec V. Gaspertsch et F. Négret	22H40 / Points de vue	23h40 / Consommation			
20 Musique Plus	Rockambollesque...	Perfecto	Musique vidéo	ConcertPlus: Patrick Bruel	Musique vidéo								
22 WVNY (ABC) Burlington	News	Why Didn't I Think...	Star Trek: The Next Generation	Cinéma: Cannonball Run II — Am. 83	Avec Burt Reynolds et Dom De Luise	The Commish	WKRP in Cincinnati	Baywatch					
26 Much Music	19h / Spotlight / Neil Young		Videoflow										
33 ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	All Creatures Great and Small	May to December	Waiting for God	The Dame Edna Experience!	Crosby, Stills and Nash: The Acoustic Concert	Austin City Limits					
35 TQS Montréal	S.O.S. Consommation	Les Simpson	Elle écrit au meurtre	Cinéma: Crocodile Dundee II — Aust. 88	Avec Paul Hogan et Linda Kozlowski	Le Grand Journal	Sports plus	Passion plein air	Bleu nuit				
57 WCPE (PBS) Plattsburgh	Gardens of The World...	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Keeping up Appearances	The Good Neighbors	Who Shall Be Healed?	Survivors	Cinéma: The Snows of Kilimanjaro	Am. 52—Avec S. Hayward et A. Gardner			

## La télévision du dimanche en un clin d'oeil

↓ sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le téléjournal 18h10 / Découverte	Surprise sur prise	Cinéma: Shabbat Shalom! — Can. 91	Avec G. Sicotte et R. Brouillette	Le dimanche	Quand le feu s'embrase	La météo	Le Clap (23h45)	Ciné-Club (24h10)				
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Emergency Call	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma: The Shell Seekers — Am. 89	Avec Angela Lansbury et Christopher Bowen	News	Designing Women	Night Court (23h45)				
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Football: Les Bills vs les Cowboys				Super Bowl Post-Game	Homicide: Life on the Streets	The Untouchables	Cinéma: Sayonara					
6 CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney	The Road to Avonlea	Cinéma: I'll Never Get To Heaven — Can. 93	Avec Amy Stewart et Aidan Penleton	News	Venture	Sunday Night...	Sportsweekend					
10 CFTM (TVA) Montréal	L'événement (17h30)	Star d'un soir	Cinéma: Quand Harry rencontre Sally... — Am. 89	Avec Billy Crystal et Meg Ryan	Tête à tête	Le TVA éd. réseau	Le rassemblement pour l'Afrique						
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel Travel	Canadian Portraits	America's funniest...	Cinéma: The Shell Seekers — Am. 89	Avec Angela Lansbury et Christopher Bowen	News	Entertainment Tonight					
15 TV5 (Télé Francophones)	Un pays d'irréguliers	Journal de TF1	Vision 5	7 sur 7	Ex-Libris	Musique classique	22h45 / Le cercle de minuit	Dossiers de l'histoire					
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Degrassi	Médecine approuvée	National Geographic	Cinéma: L'enfant et le président	Avec Michael Lonsdale et Bruno Burtin	21h40 / Cinéma: La dette intérieure — Arg. 88	Avec Juan Jose Camero et Gonzalo Morales						
20 Musique Plus	Musique vidéo	Concert intime: Daniel Lavoie	Musique vidéo										
22 WVNY (ABC) Burlington	News	Commercial Program	Life Goes On	America's Funniest...	Cinéma: The Witches of Eastwick — Am. 87		Commercial Program	HBO Comedy Showcase					
26 Much Music	19h / Spotlight / Neil Young		Videoflow										
33 ETV (PBS) Vermont	The Ghostwriter Hour	Wild America	Naturescene	Nature	Masterpiece Theatre: She's Been Away — GB. 89	Avec Peggy Ashcroft et Geraldine James	Mystery!	America with D. Wholey					
35 TQS Montréal	Les routes du paradis	Caméra 93	Le Grand Journal	Cinéma: Indiana Jones et le Temple maudit — Am. 84	Avec Harrison Ford et Kate Capshaw	Sport plus	Cinéma: La Baie aux émeraudes — Am. 64						
57 WCPE (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour	Fonteyn and Partnership	Nureyev: The Perfect	Claudio Arrau: A Gala Concert	Louis Rukeysers' 1993 Money Guide	Cinéma: Travels with my Aunt — GB. 72	Avec Maggie Smith et Lou Gossett						

BRASIL

RESTAURANT

Venez célébrer notre 1er anniversaire... et... la Saint-Valentin!

le 13 février en compagnie du guitariste Michel Matte

À vrai dire, au Brasil-Bresil, les amoureux s'y plaisent l'année durant!

Pour réservations: 849-4264

LES ARTS

ARTS VISUELS

# Manipuler la photo comme un pinceau

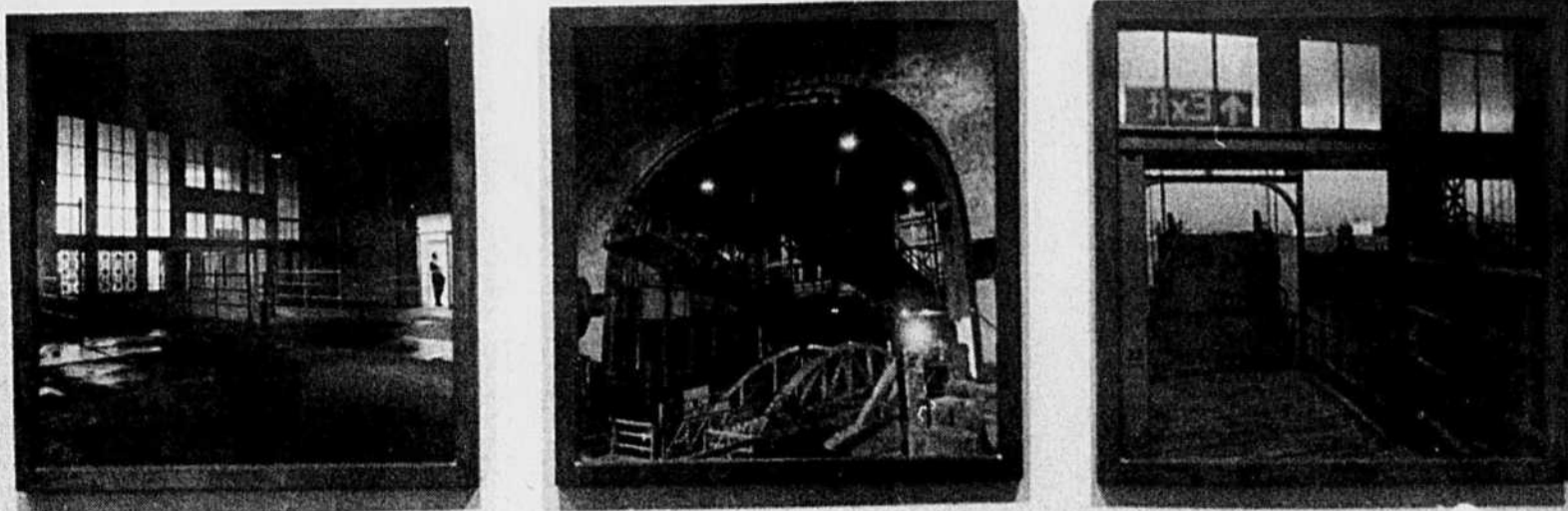


PHOTO JACQUES GRENIER

Une des séries de photos de Marik Boudreau où la mémoire est sollicitée de façon presque toujours «dérangante».

**MARIK BOUDREAU**

Galerie Vox  
4060, Boul. Saint-Laurent,  
espace 110  
Jusqu'au 7 février 1993

**Réflexion sur la mémoire**

Proche collaboratrice de Martha Fleming et de Lyne Lapointe avec lesquelles elle participe depuis plusieurs années, en tant que photographe, à des projets d'envergure — le premier fut le Musée des Sciences en 1985 sis dans un ancien bureau de poste — qui proposent une réflexion vraiment singulière sur la mémoire, Marik Boudreau restitue cette dernière sous les attraits troublants du souvenir à partir d'échantillonnages prélevés dans un journal de bord intime. L'appareil photo vient se substituer à la mémoire, en opérant le même processus qu'elle: capturer, enregistrer, sélectionner l'information. Il en naît alors des associations d'images qui, ici, évitent les clichés exotiques d'usage (alors que nous en sommes quotidiennement submergés). D'emblée, l'artiste éteint toute la folie exubérante brésilienne en visant une facette de cette mosaïque du métissage. Il y a très peu de personnages dans ces mises en scène qui froient la fiction car ces lieux sont déjà investis de leur aura.

maisons semblent semi-nomades, l'une d'entre elle est habitée d'objets culturels, tant elles sont tournées vers l'extérieur alors que la lumière du jour guide de fil en aiguille l'oeil vers une porte entr'ouverte, perpétuant notre promenade au creux de toutes les atmosphères. La couleur se trouve là où, justement, elle devrait s'enfuir comme un spectre livide. Cuisinière rouge pompier, façades ocres et rosées ou terre de sienne brûlée. Marik Boudreau manipule la photographie comme un peintre, son pinceau.

A Montréal, une flaque d'eau métaphore de l'abandon, reflète partiellement une usine désaffectée où sur le sol, traîne un verre en *styrofoam* tel un rebut triste. Tuyauterie échevelée, piliers vert-de-gris, vitres brisées baignent dans un éclairage presque surnaturel. L'artiste nous présente un autre Montréal, celui des déchirures et des beautés véristes, évacuant leur aspect sinistre pour les élever au rang d'oeuvres d'art.

La série se poursuit dans un espace de vertige que rend certains effets de perspectives. En regardant par le trou de la serrure, se dévoilent des pierres tombales immuables que bercent deux petites chaises de prière dont l'une a basculé sur l'autre, épaulé contre épaulé dans une indéchiffrable douleur. Tout près, des cerceaux glissés dans leurs étui de ci-

ment nous offrent une fausse vue en plongée, faisant basculer le regard qui hésite devant l'angle de vision qui lui est proposé. Ainsi, tout concorde à pointer un équilibre incertain telle cette femme endormie sur un divan ou un hamac, corps abandonné au sommeil comme ces bâtiments engourdis par l'obscurité et l'oubli. La photographie révèle et transforme aussi. La boulangerie madrilène avec son pétrin intact, ces vêtements suspendus telles des viandes sur les crocs d'une bouche, devient une forêt d'odeurs et de bruits là où le pain se mêle à l'acier et dont un gros plan entraîne la main vers des sensations

**Acres et tactiles**

Les oeuvres newyorkaises, issues du projet *The Wild and the Deep* réalisé par Martha Fleming et Lyne Lapointe dans une ancienne gare maritime posée sur la pointe de Manhattan, sont superbes. Les images, cernées de cadres en bois brut et gorgées de détails qui remplissent toute la surface d'exposition transforment le *Battery Maritime Building* et ses effigies post-industrielles en vieux théâtre resplendissant de bleu, de vert, d'orange cramoisie. Elles rappellent alors les *veduta* du vénitien Canaletto dont les peintures avaient cette incroyable netteté photographique. Vraiment, c'est une exposition à voir.

## GRAND SIÈCLE

*Au-delà des appellations*

avait accordé la liberté de conscience aux Protestants. Guerres, massacres, Frondes et misères de toutes sortes marquèrent ce siècle qui se ferma, ou presque, sur la naissance de Voltaire (1694)...

Jacques Thuillier, dans le magnifique catalogue édité à l'occasion de l'exposition, s'intéresse beaucoup aux rapports de la peinture avec son temps, à la réception des oeuvres par le public et à leur fortune critique. Il fait aussi ressortir l'énorme influence qu'ont eu, au XVIIe siècle, les luttes religieuses et politiques et les diverses périodes iconoclastes qui les ont accompagnées, sur le corpus des oeuvres qui sont arrivées jusqu'à nous. Des collections entières ont été détruites, des quantités d'oeuvres ont été déplacées, et les noms de leurs auteurs perdus. Cela, et le fait que pour une fois on s'est enfin intéressé sérieusement à la production provinciale, explique que nombre d'artistes représentés dans l'exposition nous sont peu ou pas connus.

Il faut ajouter à cela que, selon les organisateurs, la valeur artistique de certaines oeuvres n'a été que relativement récemment découverte. J'ai d'ailleurs je l'avoue quelques difficultés avec cette idée de la «rentrée en grâce» soudaine d'oeuvres qui faisaient pourtant partie des collections des musées. J'aimerais bien savoir quel nouvel appareil critique autorise ce changement de statut. J'avoue ne pas être spécialiste de ces choses et, de plus éprouver une certaine gêne avec l'idée d'oeuvre quand elle vise à la notion universalisante et transmissible de «chef-d'oeuvre».

Heureusement pour nous, et contrairement, par exemple, aux vedettes de l'impressionnisme, les chefs-d'oeuvres qui nous sont donnés là ne sont nommés ni par d'ahurissantes cotes de marché, ni par une quelconque dihyrambe médiatique. Chaque visiteur a donc le privilège insigne de disposer vis-à-vis des oeuvres de son entière liberté. Il est même possible de tirer de sa visite un énorme intérêt en ne se consacrant uniquement qu'à la peinture, aux oeuvres elles-mêmes, et en ne se penchant sur les vignettes d'identification des tableaux que lors d'un second tour.

Il faut dire que la richesse événementielle de l'histoire du siècle se re-

flète parfaitement dans la peinture, et que l'exposition constitue une véritable leçon sensible, perceptuelle, de l'art de ce temps. Point besoin de savoir, au premier abord, ce que sont le Maniérisme, le Baroque, l'Atticisme ou le Classique, pour ressentir dans son corps l'importance et les différences des styles. J'avoue avoir été séduit, par exemple, par la sorte de rigueur perspectiviste d'une oeuvre comme *Les Noces de Cana*, de Quentin Varin, vue aussitôt après les toiles maniéristes de Claude Deruet, sans savoir qu'elle était considérée par les experts comme une oeuvre-clé du XVIIe siècle.

Il en a été de même pour la magnifique collection de toiles à fond sombre qui marquent l'influence du Caravage sur les artistes revenus d'Italie, les Simon Vouet, Philippe Quantin, Nicolas Tournier, ou autre Valentin de Boulogne. Le naturalisme des toiles dit non seulement son époque, mais celle de leurs sujets. Après l'avoir vu dans *Le Reniement de saint Pierre*, de Pensionnaire de Saraceni, saint-Pierre n'a plus été seulement pour moi tout à fait un acteur des évangiles. Et puis en voyant tous ces personnages peints à mi-corps, j'ai pris conscience de l'importance des ateliers qui réunissaient les artistes, et des habitudes qui s'y transmettaient. Je me suis même demandé d'où venait le goût morbide pour les têtes coupées, qu'elles soient celles de Saint-Jean-Baptiste, d'Holopherne ou de Goliath!

Mes goûts personnels ne me portant pas vers les angelots joufflus et roses volant à tire d'ailes au ciel de nombre d'oeuvres de l'époque classique, je ne pouvais qu'être bouleversé par la simplicité merveilleuse de *Le nouveau-né*, de Georges de La Tour, ou de lui encore *L'Ange apparaissant à Saint-Joseph*, *La femme à la puce*, ou l'étonnant *Job raillé par sa femme*, dont la rigueur tient un peu de celle des icônes et qui sont baignés d'une riche lumière intérieure.

Ne négligez pas pour cela les Le Nain, les Claude Lorrain, les Laurent de la Hyre, et tant d'autres de cette exposition qui tout en étant une extraordinaire leçon d'histoire est capable de faire aimer la peinture...

## ORCHESTRE

SUITE DE LA PAGE C-1

Cela se traduit par la vente d'abonnements à la carte, de mini-série de concerts, par la mise sur pied d'un nouveau service d'échange de billets, les *Matinées symphoniques* qui attirent de plus en plus de mélomanes «diurnes», une formule fort appréciée. Et en guise d'encourage-

ment, Charles Dutoit réserve quelques surprises dont il a le secret pour la 60e saison de l'OSM.

Quant à la fameuse salle de concert, «le dossier n'est pas mort, mais en période de récession, ce n'est pas le moment de le relancer», conclut M. Spickler.

LUNDI: L'OM ET L'IMM

## BILL VIOLA



# Vu?

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

# À voir!

LA PLUS SPECTACULAIRE EXPOSITION D'ART VIDÉO

4,75\$

Les week-ends, participez à nos ateliers de création et visitez le Musée accompagné d'un conférencier. **Gratuit** avec le billet d'admission.

Métro Place-des-Arts  
Renseignements: 847-6212  
Entrée: 4,75\$  
Tarifs réduits pour aînés, étudiants, groupes, familles.

Heures d'ouverture  
mardi au dimanche: 11h à 18h  
mercredi: 11h à 21h  
jeudi: entrée libre de 18h à 21h

## SCULPTURE AFRICAINE

de qualité

Achat et Vente

(514) 481-1609

## LAURENT BOUCHARD

Oeuvres récentes

Du 23 janvier au 6 février

Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec

## Galerie Elca London

1616, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1G9 • (514) 931-3646  
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

## CIRCA

CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE

## MARK PRENT

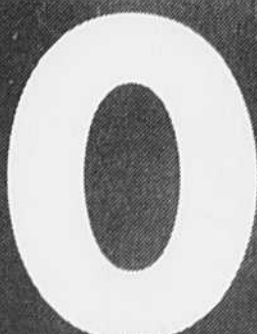
«Un touriste dans l'empire des ténèbres»

Jusqu'au 27 février

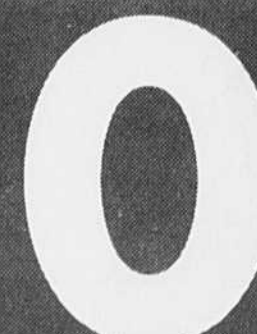
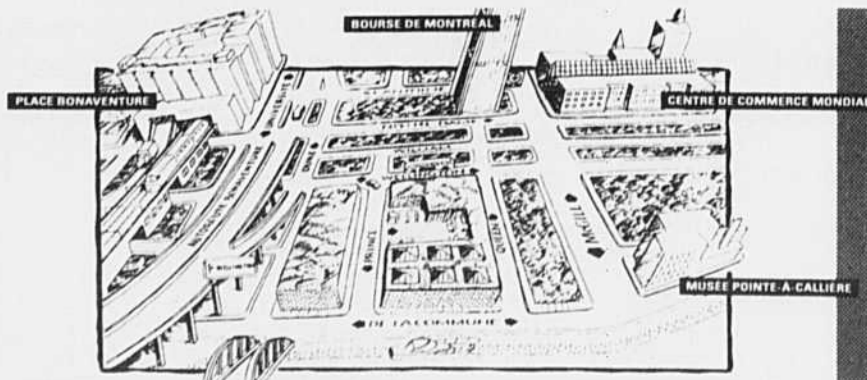
372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444 Tél.: (514) 393-8248

Le centre d'exposition CIRCA remercie le Ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal

7 jours / semaine  
11 hres à 18 hres



Michel Tétreault Art International



Michel Tétreault Art International